

ARTS SPECTACLES

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS
À LONDRES
PAGE 2



LECTURES

LA LITTÉRATURE HAÏTIENNE
VUE D'ICI PAGE 7

SYLVIE MOREAU

La jumelle des Jutra

Ce soir, lorsqu'on déroulera le tapis rouge au cinéma québécois, Sylvie Moreau s'avancera sur la scène des Jutra en tuxedo, comme une seule femme. Pour la troisième année consécutive, elle sera une animatrice à la fois charmante et baveuse, à la fois comédienne et comique, mais jamais vache ni méchante. Affranchie de la Catherine de l'émission du même nom, pas encore la Jackie Pigeon de *Camping Sauvage*, elle sera l'espace de trois heures totalement et souverainement Sylvie.



NATHALIE PETROWSKI

RENCONTRE

npetrows@lapresse.ca

Une minute avant le gala des Jutra l'année dernière, Sylvie Moreau a perdu l'ouïe. Assise dans le noir sur une chaise droite, elle suivait le décompte final lorsque subitement, tout est devenu étrangement silencieux. Plus un son dans ses écouteurs. Pas le moindre murmure rassurant s'élevant de la salle. Rien. Le vide total et sidéral. Au lieu de paniquer, de crier ou de faire des grands gestes, Sylvie Moreau est restée clouée sur sa chaise sans bouger. Elle a pris une grande respiration, consciente que cette panne de son n'était pas une vraie panne. C'était seulement le trac qui la rappelait à l'ordre. Elle s'est mise à compter mentalement et puis subitement comme par miracle, le son est revenu. Trois, deux, un, et c'était parti.

Nimbée de lumière, Sylvie Moreau s'est tournée vers la foule sans que son sourire calme et engageant ne trahisse que l'instant d'avant elle avait cru mourir. Un an plus tard, c'est le même sourire calme et confiant que je retrouve de l'autre côté de la banquette rouge du café Bagel Etc... Le sourire est identique, mais celle qui se cache derrière n'est pas l'animatrice un peu baveuse qui règne sur la *Soirée des Jutra* depuis trois ans ni l'exubérante numuche prénommée Catherine qu'elle a incarnée pour notre plus grand bonheur pendant plus de six ans à Radio-Canada.

Contrairement à la plupart des actrices douées d'un sens inné de la comédie, Sylvie Moreau n'est pas très comique dans la vraie vie. Ou du moins pas avec les journalistes qu'elle rencontre pour la première fois.

Ce décalage entre le personnage public et la fille de chair et de sang est un peu déroutant au début. On s'assoit en s'attendant à un feu roulant de blagues, de remarques acerbes et teintées d'auto-dérision. On se retrouve face à face avec une femme de 39 ans, posée, sérieuse, qui s'interroge constamment sur le sens de sa vie et qui semble engagée dans une guerre à finir contre la superficialité et l'insoutenable légèreté du *showbiz*.

Malgré le succès de *Catherine*, qui l'a rendue immensément populaire auprès du public et qui a fait d'elle le plus bel exemple d'un *cross-over* culturel réussi, Sylvie Moreau est encore déconcentrée par sa popularité sinon par la popularité tout court.

Mais surtout, elle refuse d'oublier que pendant 10 ans après avoir obtenu son diplôme en art dramatique de l'UQAM, elle a fait du théâtre dans la pauvreté, l'anonymat et la plus grande humilité.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Contrairement aux personnages qu'elle incarne à l'écran, dans la vraie vie, Sylvie Moreau est une femme posée, sérieuse, qui s'interroge constamment sur le sens de sa vie et qui semble engagée dans une guerre à finir contre la superficialité et l'insoutenable légèreté du *showbiz*.

« La popularité, c'est ce que je vis le plus comme une étrangeté, affirme-t-elle. Je ne m'y habitue pas. Et surtout je ne comprends pas l'attrait que les gens ont pour les vedettes. C'est capoté, cette démonstration d'amour envers des purs étrangers. Moi, j'en suis incapable. »

Pour la *groupie* et la collectionneuse d'idoles, il faudra repasser. Sylvie Moreau avoue qu'il n'existe pas une vedette au monde, sauf peut-être Marcel Proust, pour laquelle elle ferait un détour. Sa réserve ne date pas d'hier.

« La popularité, c'est ce que je vis le plus comme une étrangeté. Je ne m'y habitue pas. Et surtout je ne comprends pas l'attrait que les gens ont pour les vedettes. »

« Les artistes sont des humains comme les autres, poursuit-elle. Ils font un travail dont l'enveloppe est spectaculaire, mais c'est tout. Moi, ce qui m'intéresse, ce sont les gens proches de moi ou alors ceux que je rencontre et que j'apprends à connaître. »

Ces gens proches qu'elle évoque sont ses parents, deux enseignants qui sont tous les deux décédés, et ses quatre frères et sœurs, dont sa jumelle identique Nathalie.

Pour comprendre d'où vient Sylvie Moreau et où elle va, il faut revenir à sa gémellité, un état de fait qui constitue l'essence même de sa personnalité.

« C'est clair que d'avoir eu, dès la naissance, un autre moi toujours à mes côtés, comme un miroir, a été déterminant. Ma jumelle m'a permis de me connaître plus rapidement, d'avoir un sens critique et des opinions plus radicales. Et puis au plan affectif, ça te donne une puissance incroyable. On ne connaît pas la solitude ni l'isolement. On ne connaît que l'amour idéal. Plus tard dans la vie, ça fait de nous des filles plus indépendantes et des amoureuses assez semblables aux gars finalement. »

Un seul accroc à ce tableau idyllique : la perte d'anonymat de Sylvie est devenue aussi le lot de sa jumelle, qui est porte-parole pour Bell Express Vue. Souvent confondue avec sa célèbre jumelle, Nathalie ne peut pas aller faire son épicerie sans être accostée par un fan de Sylvie. « Ce que je trouve plate pour Nathalie, affirme sa jumelle, c'est que moi, j'ai choisi de renoncer à mon anonymat. Pas elle. Pourtant, elle doit aussi en payer le prix. »

Malgré ces petits inconvénients de la vie quotidienne, Sylvie Moreau ne renoncerait pas à sa gémellité pour rien au monde. De la même manière, elle s'accroche au souvenir de ses parents et les remercie tous les jours d'avoir fait d'elle une femme forte, fonceuse et confiante.

Pourtant, elle vient d'une famille moyenne de la rue Dorion, puis de Ville d'Anjou. Ses parents étaient de fervents catholiques qui l'ont obligée à aller à la messe tous les dimanches jusqu'à 17 ans.

Sylvie Moreau ne leur en tient pas rigueur même si elle affirme que Dieu est une abstraction dont elle se soucie peu. Une seule chose lui importe aujourd'hui : la ferveur que ses parents lui ont inculquée.

« J'ai eu l'immense chance de grandir dans un milieu ouvert, avec des parents qui m'ont donné l'assurance et la confiance en moi et qui m'ont transmis leur ferveur pour la vie. Je me rends compte que souvent les gens sont *drivés* par une sorte d'insécurité qui débouche soit sur la peur, soit sur des rapports au pouvoir complètement tordus. Moi, le pouvoir ne m'intéresse que dans la mesure où je peux m'en servir pour faire avancer les choses. Pas pour dominer les gens. Quant à la peur, elle n'existe pas dans mon esprit. Je n'ai peur de rien. Ni de l'insécurité matérielle ni de l'insécurité affective. »

Elle avouera un peu plus tard dans la conversation qu'en fait, il existe une chose qu'elle redoute plus que tout : la mort.

➤ Voir MOREAU en 6

Le petit train des langues



DANY LAFERRIÈRE

CHRONIQUE

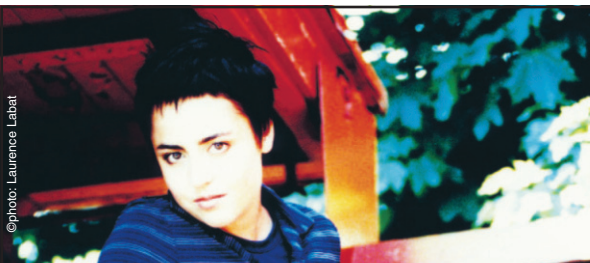
COLLABORATION SPÉCIALE
dlaferr@lapresse.ca

Je sillonne, depuis une semaine, le Midwest américain (Madison, Chicago, Iowa). Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas un papier sur le caucus d'Iowa, ni sur les primaires dans le Wisconsin, quoique je fus souvent à deux doigts de la joyeuse bande à Kerry, Dean et Edwards. J'aurais pu, à un moment, me mêler à eux et faire aussi campagne contre Bush, mais je voulais plutôt séduire les étudiants en littérature francophone de la région. La littérature francophone (tout le monde n'est pas obligé de savoir ces nuances) regroupe les écrivains qui écrivent en français sans être nés en France. On commence à connaître mon opinion sur la francophonie, j'y perçois un relent de colonialisme. Mais comme beaucoup d'écrivains du tiers-monde, j'ai quand même pris le train de la francophonie qui s'arrête à tous les grandes gares du monde. Un écrivain sénégalais, tunisien ou haïtien a beaucoup plus de chance de trouver un traducteur s'il écrit plutôt en français que dans sa langue maternelle. La langue française continue à rayonner dans le monde parce que la France y met le prix (cela coûte un fric incroyable pour être simplement présent sur la scène internationale). Je suis invité à faire cette tournée dans ces universités américaines parce que j'écris en français. Si mes livres étaient écrits en créole, j'aurais moins de chance de voyager. Le train du créole ne va pas aussi loin que celui du français ou celui de l'espagnol, et celui de l'anglais, j'imagine, va encore plus loin que celui du français. Il court, il court, le petit train des langues.

Le silence et le bruit

Il est possible de faire passer sa nature dans une langue autre que sa langue maternelle. Quand je lis Hemingway dans la traduction française, je sais très bien que je lis une certaine manière d'être américaine. Le fait d'être traduit en français ne fait pas de Miller, de Faulkner, ou d'Hemingway, des écrivains français. Comme Proust sera toujours Proust dans n'importe quelle langue. La langue n'est peut-être pas tout dans une culture, mais c'est quand même sa colonne vertébrale. C'est pour cela qu'elle se retrouve au cœur des plus rudes batailles de notre époque. La conquête n'est définitive que si on parvient à convaincre l'autre que votre langue sera sa seule fenêtre sur le monde. Un monde qu'il ne pourra déchiffrer qu'à travers votre grammaire et vos mots. Car si votre langue est plus reconnue et plus appréciée que la sienne, c'est parce que votre cœur est plus complexe que le sien, et votre nature plus riche que la sienne. Ce qui est faux, car ne pas pouvoir exprimer en paroles un sentiment ne nous empêche pas de ressentir les mêmes émotions que ceux qui ont le don de la parole.

➤ Voir LAFERRIÈRE en 2



ARIANE MOFFATT
AQUANAUTE

SUPPLÉMENTAIRE

5 MARS
AU MÉTROPOLIS

BILLETS EN VENTE MAINTENANT

En personne au Spectrum
318, rue Sainte-Catherine Ouest

Par téléphone
(514) 790-1245

Par Internet
www.admission.com

ARTS ET SPECTACLES

Le cinéma québécois à la conquête de Londres



ISABELLE HACHEY
LONDRES

Mardi soir à Kensington, au cœur du quartier français de Londres. La salle du Ciné Lumière est loin d'être remplie, mais les cinéphiles qui s'y sont donné rendez-vous sont de véritables enthousiastes. Il y a là une poignée d'expatriés québécois, quelques Britanniques, encore plus de Français.

« Cet accent, j'adooore », s'exclame une spectatrice française alors que le générique défile à l'écran. « Mais je n'ai pas tout compris. » Il faut dire que le film n'était pas nécessairement à portée des oreilles étrangères au joul : *Gaz Bar Blues*, l'oeuvre touchante de Louis Bélanger, était à l'affiche dans le cadre de la « Que-

« Il y a au Québec une nouvelle génération de cinéastes, un jeune cinéma à découvrir, plein d'originalité et de sincérité, avec un sens de l'humour authentique et toutes sortes de questionnements, de l'existence de Dieu à notre rôle dans la société, en passant par la vie de couple et le conflit des générations. »

bec Film Week », une toute première à Londres.

Le « nouveau souffle » du cinéma québécois vient d'atteindre les côtes de la Grande-Bretagne. En véritable coup de vent. Grâce à notre année millésime 2003, un nombre record de films québécois seront présentés au cours des prochains mois dans les salles et festivals du pays, de Londres à Édimbourg, en passant par Manchester, Cambridge et Birmingham.

Pour la première fois cette année, les Londoniens ont pu se payer une saucette québécoise pendant toute une semaine, avec *Les Invasions barbares*, *Le Déclin de l'empire américain*, *La Grande Séduction*, *Gaz Bar Blues*,

20h17 rue Darling et *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*.

« On voulait faire quelque chose pour marquer la sortie britannique des *Invasions barbares*. C'est ce film qui a été la locomotive », explique Vincent Mellili, responsable de la programmation à Ciné Lumière, dont la clientèle est en général formée d'environ 70 % de Britanniques et de 30 % d'étrangers.

« Nous avons eu de très bons échos du public. Les gens étaient ravis en sortant de la salle », poursuit M. Mellili, qui voit une « identité culturelle forte » dans le cinéma du Québec, une rencontre entre deux mondes. « Un mode de vie américain, et une manière de le remettre en question très européenne, précise-t-il. Par exemple, le personnage principal de *Comment ma mère...* me fait penser à un mélange entre Nanni Moretti et Woody Allen. »

« Il y a au Québec une nouvelle génération de cinéastes, un jeune cinéma à découvrir, plein d'originalité et de sincérité, avec un sens de l'humour authentique et toutes sortes de questionnements, de l'exis-

tence de Dieu à notre rôle dans la société, en passant par la vie de couple et le conflit des générations », peut-on lire dans le communiqué émis par Ciné Lumière.

Concurrence féroce

En Grande-Bretagne, les collaborations de ce genre avec nos cousins de l'Hexagone sont rares. « Les Français sont nos concurrents », explique Colin Hicks, attaché culturel de la Délégation du Québec à Londres. Des concurrents farouches. « Sur les 20 films en langue étrangère qui ont eu du succès l'an dernier en Grande-Bretagne, 10 étaient français. Ça ne laisse pas beaucoup de place pour les autres, qu'ils

soient espagnols, allemands, italiens ou québécois. »

En fait, les Britanniques eux-mêmes peinent à se faire une place sur leur propre terrain. « Au pays, la distribution de films est concentrée à 85 % entre les mains des Américains, souligne M. Hicks. Même les Britanniques doivent se tailler une place dans les 15 % qui restent. Pour arriver à percer ici, il faut non seulement du talent, mais aussi une machine derrière soi. Il faut avoir les moyens. »

Les moyens et la patience. « Depuis quatre ans, on envoie des Britanniques à la semaine du cinéma québécois de Paris. Il faut créer des liens avec les gens du milieu, les distributeurs et les responsables de festivals, et ça prend du temps », raconte M. Hicks. C'est un travail de longue haleine, mais ce Britannique amoureux du Québec pense que ses efforts commencent enfin à porter fruits.

Après la Quebec Film Week, le cinéma Prince Charles, au cœur du célèbre Leicester Square, consacra une journée au Québec, mardi. Et plusieurs films québécois circuleront dans les festivals du pays, dont *Le Papillon bleu*, *Sur le seuil*, *La Turbulence des fluides* et *La Face cachée de la lune*.

Mais la promotion de la culture québécoise en sol britannique reste un combat de tous les instants. « Londres est une plaque tournante, une capitale mondiale de la culture », dit M. Hicks. Et tout le monde veut y tenter sa chance. Pas moins de 83 attachés culturels jouent des coudes dans la capitale, qui offre un nombre hallucinant d'événements : 1500 par jour ! « On a le choix, admet M. Hicks. Le problème, c'est qu'on risque toujours de se perdre dans la masse. »

Pour que le Québec se démarque, M. Hicks dit jouer sur l'intérêt que suscite un peuple francophone en Amérique du Nord, sorte de « bête bizarre » aux yeux des Britanniques, selon lui. Mais cet intérêt a des limites.

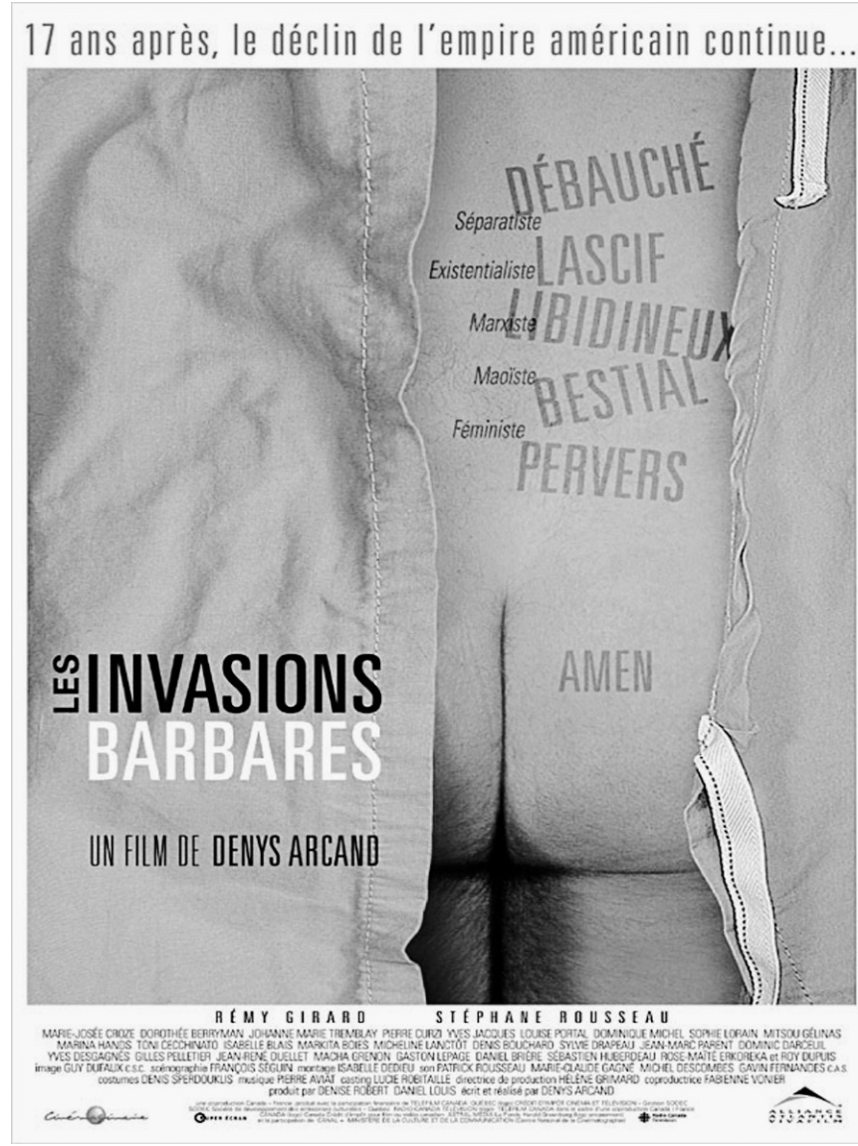
La meilleure façon de « vendre » le Québec reste de brandir des porte-étendards, ces rares noms québécois qui ont réussi à percer ici — Robert Lepage en théâtre, Yann Martel en littérature, Marc-André Hamelin en musique classique et La La La Human Steps en danse, par exemple.

rapport entre la littérature et la vie. Je ne connais pas d'autre sujet. Si les étudiants ne semblent pas intéressés, j'ai l'impression d'être inutile et vide, mais quand par bonheur leurs yeux s'allument, je me sens tout à coup vivant. L'étrange sensation de n'exister que dans le regard de l'autre.

On se demande ce qui arrive à celui qui se regarde, mais peut-on vraiment se regarder, et que voit-on quand on tourne le projecteur vers son propre visage ? Ce sont des réflexions (« Mes pensées sont mes catins », dit Diderot) qui nous tiennent chaud quand on doit marcher longuement face au vent glacial de Chicago. Je cours chez Rembrandt, qui vient tout juste d'installer ses pénates au Art Institute de Chicago. J'ai toujours été intrigué par ses autoportraits. S'il regarde froidement l'homme, il garde une certaine compassion pour l'enfant qu'il porte en lui. Je ne sais pas pourquoi Rembrandt m'a toujours fait penser à Montaigne. Montaigne et son obsession de se peindre tel qu'il est. Comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre. Le musée remplit la même fonction que la bibliothèque. Et c'est une grande joie de savoir qu'on peut à tout moment se trouver en face de Rembrandt ou de Montaigne. On croit lire un livre, on croit regarder un tableau, mais c'est à un rendez-vous secret qu'on se rend. C'est Rembrandt qui nous regarde, et c'est Montaigne qui nous lit. Notre énergie leur sert de carburant pour traverser les siècles.

L'Intelligentsia

J'aime circuler dans le métro. On sent mieux la ville quand on ne voit que ses habitants. Je scrute les visages pour savoir comment va une ville. Ceux d'ici cherchent à se terrer en attendant que l'intensité du froid baisse (cela me rappelle Montréal). Par la fenêtre, j'observe, au loin, quelques hommes, la tête baissée, en train de pêcher sur la glace dure. Glaciale solitude. Je descends à la station Belmont pour me rendre à ce petit café qui ressemble tellement à n'importe quel autre petit café du Quartier Latin de Montréal. L'Intelligentsia (tu



L'invasion de Londres

Le porte-étendard du cinéma québécois en Grande-Bretagne, c'est bien entendu Denys Arcand et ses *Invasions barbares*. Jusqu'à maintenant, toutefois, rares sont les Britanniques qui ont assisté à l'agonie de Rémy : *Les Invasions* ont bien été présentées au Festival du film de Londres, l'automne dernier, mais le film n'est sorti qu'à la mi-février dans les salles du pays.

Les critiques, publiées la semaine dernière, sont plutôt bonnes. Le quotidien londonien *The Daily Telegraph* souligne que les films de M. Arcand sont « comme lui », c'est-à-dire « provocateurs, drôles, sexy — parfois les trois en même temps — mais toujours guidés par une quête de compréhension, un désir de donner un sens au monde ».

De son côté, *The Guardian* rapporte que les films d'Arcand soulèvent les passions au Québec. Le *Déclin*, par exemple, a été considéré chez nous comme un « commentaire sur l'échec des nationalistes de la génération d'Arcand à voir naître une nation mature et responsable », explique le journal à ses lecteurs. En leur ren-

voyant cette image perturbante, le film a provoqué un débat, « combustible nécessaire à la machine à construire une nation du Québec ».

« C'est l'incessant dialogue sur leurs qualités inhérentes, leurs succès et leurs échecs qui permet aux nations sans État comme le Québec d'exister », philosophe le *Guardian*. Et c'est ainsi que 17 ans après *Le Déclin*, les *Invasions* ont « fait couler des gallons d'encre locale à propos de ce que ça peut bien vouloir dire sur l'avenir du Québec à l'ère de la globalisation », poursuit le quotidien.

En entrevue au *Guardian*, M. Arcand s'est défendu de faire des films sur le Québec, expliquant que, dans ces cas-là, « tu finis par te prendre trop au sérieux, et tu deviens une sorte de représentant de cette culture ».

Le journal n'en a pas cru un mot : « Le film a clairement beaucoup à dire sur le Québec, dont une bonne part est accessible aux étrangers comme aux Québécois, mais c'est une réponse compréhensible pour un artiste qui pourrait finalement passer du statut d'auteur-maison à celui de gros joueur. »

Le petit train des langues

LAFERRIÈRE

suite de la page 1

Je me demande même si nos émotions ne se perdent pas en intensité quand on cherche trop à en faire des sujets de conversation. Je ne fais aucunement l'éloge du silence, car nous savons bien qu'il n'y a rien de plus oppressant que le silence de ceux qui voudraient bien s'exprimer sans pouvoir le faire. Et le Québec se rappelle l'atmosphère lourde qui suivait les dîners familiaux où le père se taisait au bout de la table. Un personnage qu'on a dû, finalement, changer pour un poste de télévision (*Parle, parle, jase, jase*). Mais que gagne-t-on à remplacer le silence par le bruit ?

La Maison française

Ma tournée commence à Madison (plus de 43 000 étudiants) sur une population de 200 000 habitants. L'université aurait bouffé la ville si elle n'était pas la capitale du Wisconsin. Il n'y a qu'aux États-Unis qu'on trouve de ces immenses campus où dès le jeudi soir les étudiants envahissent les bars pour une longue beuverie de trois jours. Je passe à l'hôtel dont la grande majorité des clients sont des invités de l'université. Je monte dans ma chambre, défais ma valise, fais une légère toilette, que déjà le téléphone sonne. On passe me prendre dans 10 minutes pour m'emmener déjeuner au restaurant de l'université, et ensuite à la Maison française, cette jolie baraque tout au bout d'un chemin enneigé.

Madison possède le plus grand département de français aux États-Unis avec plus de 60 étudiants préparant leur thèse de doctorat. La Maison possède une trentaine de chambres, une petite bibliothèque (le choix est un peu vieux jeu, très Gallimard de l'après-guerre) et une grande cuisine. Tout se passe en français, m'a glissé le directeur. Je suis toujours étonné de voir avec quelle ferveur ces jeunes Américains se mettent à l'étude de l'une des langues les plus complexes qui

parles d'un nom !). C'est là que j'ai rendez-vous avec Yannick Mercoyrol, l'attaché culturel français qui coordonne ma tournée dans la région. On s'est trouvé un confortable fauteuil avant d'aller commander un breuvage chaud au comptoir. Depuis quelques années, je ne bois que du thé. Le café me rend trop nerveux. J'ai découvert dernièrement que l'expresso passait sans encombre. Le café m'est donc revenu. Quelle joie ! Je n'en abuse pas de peur de le perdre à nouveau. Et la conversation a dérivé sur ces choses (un objet ou une habitude) qui disparaissent ainsi de notre regard : la cigarette, puis le couteau dans les avions par exemple. Mais dès qu'on mentionne les avions, on finit par parler de la guerre.

— Comment les étudiants américains ont-ils réagi face au veto du gouvernement français qui entendait stopper Bush dans sa croisade contre l'Irak ?

— Aucune réaction...

— Parce qu'on a vu à la télé des gens en train de vider des bouteilles de vin français...

— En tout cas, cela n'a pas entamé l'intérêt des jeunes Américains pour la France, me lance un Mercoyrol tout sourire.

En tout cas, à Madison, à Chicago ou à Iowa City, je n'ai rencontré que de jeunes Américains enthousiastes. Je n'ai eu qu'une fois en face de moi ces redoutables yeux de poisson mort qui sont la hantise des conférenciers itinérants. Si les États-Unis entendent conquérir la planète d'un seul mouvement de regard, la France espère pénétrer dans le ventre du monstre, en faisant de ses propres enfants des francophiles.

Poésie / Argent

En quittant L'Intelligentsia, je ramasse une pile de ces magazines gratuits pour lire le soir dans ma chambre. Le Chicago culturel défile sous mes yeux. Justement dans *Culture Club*, ce papier fascinant sur les rapports entre l'argent et la poésie. Il y a quelques années, Ruth Lilly, cette riche héritière en produits pharmaceutiques, fit un don de 100 millions de dollars, non à un candidat à la présidence,

ni même à une de ces puissantes universités qui ne sont pas moins féroces en affaires que les compagnies pharmaceutiques, tenez-vous bien, le don est allé à une revue de poésie : *Poetry*. Fondée en 1912 par Harriet Monroe, la revue a fait connaître la plupart des poètes américains importants du siècle dernier. Elle végétait depuis un moment dans le sous-sol d'une bibliothèque publique, avec tout de même 10 000 abonnés, quand Ruth Lilly lui envoya ses poèmes sous le pseudonyme de Guernsey Van Riper Jr. Le prestigieux magazine refusa, naturellement, les vers militants de la milliardaire qui, pour se venger, lui envoya un chèque de 100 millions de dollars. Depuis le comité éditorial passe le plus clair de ses réunions à discuter de la meilleure façon de placer l'argent, ou à se lancer dans un procès interminable avec l'Indiana Bank qui gère les fonds, car 36 millions de dollars sont déjà partis en fumée. L'argent file plus vite que la poésie. *Poetry* a fait le grand nettoyage dernièrement en déménageant ses bureaux dans un quartier plus huppé, et en changeant son vieux directeur, Joseph Parisi, l'homme des jours difficiles, pour John Barr, un homme au parcours fascinant.

En effet, ce John Barr a fait la guerre du Vietnam et Wall Street, et c'est aussi un poète régulièrement encensé par le *New York Times*. Il écrivait ses poèmes, la nuit, tout en travaillant, le jour, pour la Morgan Stanley (Morgan Stanley occupait plusieurs étages au World Trade Center). Barr est donc au centre de cette trilogie moderne : la poésie, la guerre et l'argent. Barr vient d'arriver à Chicago. Il promet de multiplier le nombre de lecteurs, et de récupérer les 36 millions. Il ne parle pas encore de la qualité de la revue. Ce n'est pas son premier souci. *Poetry* deviendra-t-il le magazine des jeunes couples de Wall Street ou des vieilles milliardaires insomniaques ? Barr ne devrait surtout pas oublier que Ruth Lilly n'aurait jamais fait un tel don à *Poetry* si ses poèmes avaient été acceptés. La milliardaire tenait beaucoup à l'indépendance du magazine.

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

Derrière le sourire...

Trois ans après *Erin Brockovich*, on retrouve Julia Roberts dans le rôle d'un professeur d'histoire de l'art, dans *Le sourire de Mona Lisa*. Ce n'est pas tout à fait un hasard. Le magazine *Studio* est revenu avec elle sur son parcours.

Q Avant d'être actrice, vous vouliez devenir institutrice...

R J'ai eu trois très bons profs d'anglais. À travers eux, j'ai réalisé qu'enseigner la littérature était proche du métier de comé-

dien ; c'est pour ça que j'ai, un temps, envisagé de me diriger dans cette voie. Dans les deux cas, vous « racontez des histoires » et vous devez capter l'attention d'un public. Mes parents étaient eux-mêmes enseignants. Avant leur divorce, dans les années 60, ils avaient créé un atelier pour acteurs à Atlanta. C'est là que j'ai attrapé le virus.

Q La fraîcheur, la spontanéité sont vos atouts clés, une partie de ce qui crée votre magie à

l'écran. Comment fait-on pour garder ces qualités ?

R On m'a souvent demandé ce qui me rend attirante à l'écran, et j'ai toujours répondu que je ne savais pas, et ne voulais pas le savoir. Si je deviens trop consciente de cette « magie », je vais devenir mauvaise. De la même façon, même si je me prépare comme tous les acteurs, je n'aime pas décortiquer la façon dont j'aborde mon travail, et ce, justement, pour préserver cette fameuse fraîcheur.

Q Allez-vous retravailler prochainement ?

R Si je ralentis encore, je vais me retrouver au point mort ! (Rires.) Je n'ai rien tourné depuis *Le sourire de Mona Lisa*... Mais j'ai produit un documentaire, *Old Friends*, sur l'amitié de trois femmes, qui ont aujourd'hui 95, 102 et 103 ans et qui dure depuis de longues années. Je vais reprendre mon rôle dans *Ocean's Twelve*. Et je serai photographe dans *Closer* de Mike Nichols, avec Jude Law, Natalie Portman et Clive Owen.



Julia Roberts

ZOOM



Tom Cruise

« Je me souviens que pendant le tournage de *Taps*, mon tout premier film, Harold Becker m'avait dit de savourer à fond chaque instant de cette première expérience, car elle risquait de ne jamais se renouveler. Sur les films qui ont suivi, j'ai découvert que j'aimais vraiment le cinéma... Je n'ai jamais fait un film pour l'argent. Même si j'en ai gagné énormément. J'en suis fier. J'ai toujours su que je serais capable de me débrouiller tout seul. Même si je devais tout perdre demain, je saurais comment m'en sortir. Le plus satisfaisant est de tester mes limites et me dépasser. »

Ciné Live

Marx tendance Groucho

Dans le cadre de sa rubrique Événements DVD, le magazine *Ciné Vision* a retenu quelques grandes questions tirées de films des Marx Brothers. En voici quelques exemples.

> « Voulez-vous m'épouser ? Dites oui et vous ne me voyez plus. » — Groucho à Margaret Dumont dans *Monnaie de singe*.

> « Vous voulez être esclave ? Qu'est-ce qui est à la base de l'esclavage du salariat ? Les salaires ! Or, je veux que vous soyez libre. » Groucho dans *Noix de coco*.

> Elle : « Si on vous trouve, vous êtes perdus ! » Lui : « Comment voulez-vous qu'on soit perdus si on nous trouve ? » — Chico dans *La Soupe au canard*.

> « Voulez-vous m'épouser ? Votre mari vous a-t-il laissé de l'argent ? Répondez d'abord à la deuxième question. » — Groucho dans *La Soupe au canard*.

> Margaret Dumont : « J'ai peur que lorsque nous aurons été mariés quelque temps une jolie fille vienne à passer et que vous m'ou-

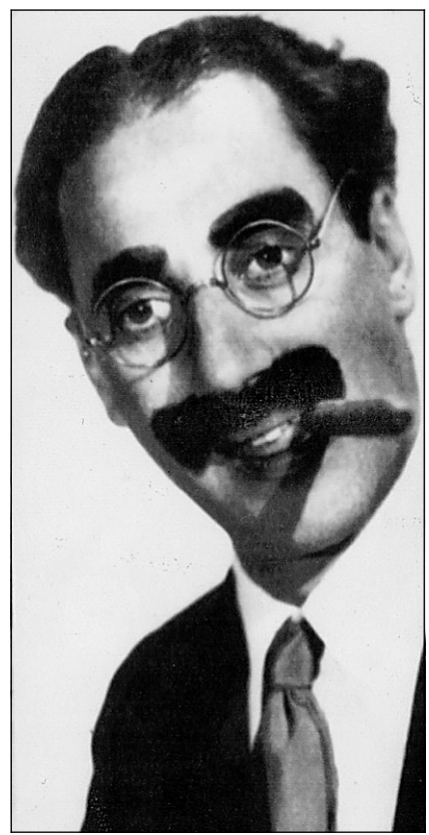
bliez. » — Groucho : « Ne soyez pas bête ! Je vous écrirai deux fois par semaine ! » — Dans *Les Marx au grand magasin*.

Bon voyage

« Je pars pour l'Angleterre, tourner avec John Malkovich et Harvey Keitel. En France, la corruption, la bourgeoisie, l'Église ont gagné, a déclaré Jean-Pierre Mocky à *Libération*. Et il n'y a plus d'acteurs. J'ai 74 ans, 45 films, c'est le début d'une nouvelle carrière. Comme un rêve américain. Le temps est venu de rejoindre le grand cinéma. »...

L'un reste, l'autre part

Après la parution de son *Autoportrait* et sa nomination à la tête de la Cinémathèque française, Claude Berri s'appête à revenir derrière la caméra avec *L'un reste, l'autre part*,



Groucho Marx

un scénario qu'il a écrit et qui, comme à son habitude, est inspiré de sa propre expérience. L'histoire de deux couples — l'un interprété par Daniel Auteuil et Charlotte Gainsbourg, l'autre par Pierre Arditi et Nathalie Baye qui se croisent et se défont.

Express

Ben Affleck et Matt Damon, grands habitués des casinos, misent cette fois sur une télésérie-réalité qui porterait sur le poker et qu'ils produiraient ; ils comptent bien que CBS tentera sa chance... Josh Hartnett rejoindra Johnny Depp dans *The Rum Diary*, sous la direction de Benicio Del Toro... Julia Roberts a appelé sa nouvelle maison de production Red Om Films, d'après le nom de son mari, Danny Moder, écrit à l'envers... Soucieuse de sa sécurité et de celle de ses trois filles, Demi Moore, qui s'est jointe à l'escouade de vigiles volontaires de Beverly Hills, ne rechigne pas à faire sa ronde de surveillance dans les rues de son quartier lorsque vient son tour... Endeuillé par la perte d'un rôle où il devait faire face aux fantômes de ses petites amies dans *Ghost of Girlfriends Past*, Ben Affleck est repris au vol grâce à *Glory Road*, une histoire vraie qui le voit dans la peau d'un instructeur sportif, qui devait mener vaille que vaille la première équipe de basket noire jusqu'à la victoire ultime, en 1966... C'est Gwyneth Paltrow, et non pas Madonna comme on le croyait, qui a décroché le rôle de Joan Harrington, une voleuse de bijoux, dans les années 80. L'adaptation de sa vie s'intitulera *I am what I am* (Je suis ce que je suis)...

Studio, Film Review, Ciné Vision, Star

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN COLLABORATION SPÉCIALE

8H30 TV5 OMBRE ET LUMIÈRE
Pour les lève-tôt: Lynda Lemay se confie à Philippe Labro.

14H30 2 CHRISTIANE CHARETTE EN DIRECT
Invités: Roy Dupuis, Lise Dion, Alain Lefèvre et le cinéaste Jean-Claude Labrecque. En prestation: Taima.

18H30 ARTV TAPIS ROUGE POUR LES JUTRA
Un avant-goût de la remise des prix Jutra: René Homier-Roy rencontre huit de nos stars de cinéma pour de courtes entrevues. Marie-Christine Trottier recueille les commentaires des artistes au cocktail d'ouverture.

19H30 2 LA SOIRÉE DES JUTRA
Si ce sixième gala des Jutra est à l'image de notre cinéma en 2003, il sera magique! Sylvie Moreau anime cette soirée qui récompensera les meilleurs films. Côté variétés: Ginette Reno, Bob Walsh, Ariane Moffatt et Dawn Tyler Watson ont préparé des numéros spéciaux. Parmi les présentateurs: Patrick Huard, David LaHaye, Caroline Dhavernas, Clémence, Mitsou, Raymond Bouchard, Serge Thériault et Geneviève Bréjaillette.

19H30 10 STAR ACADEMIE
Lara Fabian, Garou et Claude Léveillée chantent avec les recrues et un premier garçon quitte l'académie...

21H30 35 CINÉMA: LA JURÉE
Jurée dans le procès d'un caïd de la mafia, une jeune femme est soumise à un terrible chantage. Avec Demi Moore, Alec Baldwin et James Gandolfini.

21H HBO SEX IN THE CITY
Grande finale ce soir: Carrie, Samantha, Miranda et Charlotte tirent leur révérence! Préparez vos mouchoirs.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / L'Esprit humain: apprendre	Les Beaux Dimanches / La Soirée des Jutra						Le Téléjournal	L'invitation aux images	Le Garage		4	4	RC
	4 (7) 8 (10)	Le TVA 18 heures	Juste pour rire - Gala Multi-animateurs	Star Académie / Lara Fabian, Garou, Claude Léveillée				LA VIE APRÈS L'AMOUR (5) avec Michel Côté, Sylvie Léonard		Le TVA / Loteries (23:15)	Familles... (23:42)		7	7	TVA	
TQ	15 (17) 24 (45)	Cultivé et bien élevé	La Poudre d'escampette	Les Grands Documentaires / Crocodile du Nil...		Boston Public		DEUX ACTRICES (4) avec Pascale Bussières, Pascale Paroissien		LUMUMBA (4) avec Eriq Ebouaney, Alex Descas (22:45)		8	8	TQ		
	16 (30) 35	101 misères de stars		LA PLANÈTE DES SINGES (4) avec Mark Wahlberg, Helena Bonham Carter			LA JURÉE (5) avec Demi Moore, Alec Baldwin					5	5	TQS		
CTV	12	News	E.T.	Alias		Cold Case		Law & Order: Criminal Intent		The Eleventh Hour		CTV News	News	11	11	CTV
	8	News												45	61	
CBC	6	TARZAN (4) Dessins animés			Cirque du Soleil's Solstrom			Da Vinci's Inquest		Sunday Report	Venture	Mary Walsh	...Reflections	13	13	
	22	... (15:30)	Homeowner	America's Funniest Home Videos	Extreme Makeover		Super Millionaire		The Practice		Beautiful...		Pub	22	22	
	3	News	CBS News	60 Minutes	Cold Case		RAISING WAYLON avec Thomas Gibson, Poppy Montgomery			News		...Raymond	21	21		
	5	News	NBC News	Dateline NBC	American Dreams		Law & Order: Criminal Intent					...Machine	18	23		
PBS	33	Outdoor...	...Wildlife	Trailside	Naturescene	Nature / Holy Cow		Masterpiece Theatre / The Forsythe Saga II (3/3)			ANGEL ON MY SHOULDER (4)		43	64	PBS	
	57	BBC News	Wall Street	A Lot in Common				Masterpiece Theatre		Hines Farm Blues Club		BBC News	10 (4)	46	24	PBS
A&E	17	... (17:30)	Makeover...	Crossing Jordan		Biography / Oscar		Biography / Oscar						73	39	
	ARTV	... (17:00)	Tapis rouge pour les Jutra	Orgueil et Préjugés		RKO 281: LA BATAILLE DE CITIZEN KANE (4)		L'Actors Studio / Sissy Spacek		Silence, on court!		31	31			
BRAV	17	Dustin Hoffman: Bravo! Profile	Arts & Minds	Shaping Art	Sketches of a New World		OUT OF SIGHT (3) avec George Clooney, Jennifer Lopez			KING...		72	34			
	CD	Québec en humour	Docu-D / Playboy et l'époque des Bunnies		Sans détour		Attaques animales		Chasseurs des mers		20	20				
CS	17	Psychologie de la famille	Enseigner...	Santé mentale, vieillissement	UQAR		Bilan...	Technologie...	La Formation...	Le monde...	Activités physiques...		47	26		
	DISC	Myth Busters / Poppy Seed Drug Test - Biscuit Bazooka			Myth Busters / Exploding Toilet - Cell Phone/Gas Station Explosion								37	37		
EV	17	Vidéo Guide	Airport	...plongée	...le spa	Maeva	Guide Debeur	Bain de soleil	Reiselust	Pilot Guides		23	51			
	FC	... (18:20)	... (18:45)	... (19:10)	King (19:35)	Disney, I Shrunk the Kids		BORN YESTERDAY (5) avec Melanie Griffith		... (22:41)	OH GOD! YOU DEVIL! (22:57)		67			
FOX	17	Everwood	King of the Hill	Oliver Beene	The Simpsons		Malcolm in the Middle	Bernie Mac	Charmed	The Surreal Life		36	46			
	GBL-Q	... (15:00)	Global Sunday	King of the Hill			...Raymond	The Shield	Global News	Global Sports	3	3				
HI	17	Trouvailles et Trésors	Made in Québec		Série noire / Accidents...		JAG		LE BÂTARD DE DIEU (4) avec Pierre-Olivier Mornas		25	53				
	HIST	The World in Art / 1812		Hitler: In his own Words (1/2)	Crown and Country		ONE FLEW OVER THE CUCKOO'S NEST (2) avec Jack Nicholson, Louise Fletcher				49	47				
LIFE	17	Crisis Zone	Fashion File	Matchmaker	Skin Deep	Birth Stories	Little Miracles	Crisis Zone	Skin Deep	Birth Stories	71	29				
	MMAX	Popop Bruno	Une diva...	Nostalgie / Harmonium	Musicographie / Gino Vannelli		Week-end... / Gino Vannelli	Week-end... / Norah Jones	Musicographie / Gino Vannelli		32	48				
MP	17	Bécosse...	...the Pops	Plus sur commande	ConcertPlus / Red Hot Chili...		Babu à planche	Karaoclip	Dollaraclip	Vidéo Clips		30	30			
	MTL	Music Box	60 Minutes	Extreme Makeover	La Caravane	...Vietnam	The Practice	Telertitmo		14	14					
NW	17	BBC News	CBC News	the fifth estate	Hot Type Special		Sunday Report	Venture	Passionate Eye / Kidnapping of Ingrid Betancourt	Hemispheres	48	25				
	RDI	Sec. Regard	Le Téléjournal	Le Journal	La Part...	Zone libre / Le Bioterrorisme	Le Téléjournal	Le Point	5/5	Le Journal	La Part...	19	19			
RDS	17	... (15:30)	Sports 30	Hockey / Avalanche - Wild				...forestier	Sports 30	En forme...	Golf PGA / Omnium Nissan	33	33			
	S+	Largo Winch	Saint-Tropez, sous le soleil		Brigade spéciale		L'Oeil du crime	Sexe à New York		Les Experts		24	52			
SHOW	17	Prime Suspect	ANOTHER COUNTRY: A NORTH OF 60 MYSTERY avec D. House			Trailer Park Boys		Mind of...	Is Harry on the Boat? (22:40)	... (23:40)	40	40				
	SPA	Relic Hunter	V	Star Trek: Enterprise		TIMECOP (5) avec Jean-Claude Van Damme, Ron Silver				... (23:15)	32					
SPN	17	Sportsnetnews	CHL Hockey / Kingston - London					Sportsnetnews	World of...	Sacred Ride	38	38				
	TFO	Grand Galop	...Palmarès	Panorama	Y paraît que...	Karakoum, la civilisation...	LA CHARTREUSE DE PARME (4) avec Gérard Philippe		Rythmes du monde / No Jazz							
TLC	17	David Blaine - Street Magic	Trading Spaces: Family		Junkyard Mega-Wars: At the Movies		Rides / Codename: Daisy		Trading Spaces: Family		39	27				
	TSN	Sportscentre	The Season			Curling / 2004 Scott Tournament of Hearts				Sportscentre		28	28			
TTF	17	Moi Willy...	...le meilleur	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety	Les Simpson	Futurama	South Park	Downtown	Les Simpson	Futurama	34	45		
	TV5	Le Génie...	SO.D.A.	Journal FR2	Portrait...	Culture et Dépendances / Dieu, l'Islam...	L'Esprit...	Le Journal	Kiosque		Bibliotheca		15	15		
TVO	17	A History of Britain / Diffusion de cinq émissions. (16:00)							SECRETS OF THE DEAD		Diplomatic...	Film 101	74	56		
	VIE	Les Doux Plaisirs	Décore ta vie	Métamorphose	...secondes	2e Peau	Une chance qu'on s'aime		Pour un flirt à New York!		Éros et Compagnie		35	44		
VOX	17	... (17:30)	Jouez...	À l'heure de Montréal		Parole et Vie	Doc Lapointe	Ma maison		Célibataires: mode d'emploi		Sur la colline	9	9		
	VRAK	Edgemont	Loup-garou	Smallville	Dawson		Caitlin Montana						16	16		
YTV	17	Jacob Two Two	Trading Spaces		YTV's Hit List		Timeblazers	2030CE	Breaker High	Ready or not	44	18				
	Z	Mutant X	Cour à "Scrap"		Robots Wars		Fastlane	The Dead Zone		26	54					
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		

ARTS VISUELS

Obsessions créatives

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Son obsession à accumuler les choses sans valeur et sa manie de répéter les mêmes gestes de bricolage produisent encore des pièces d'une magie contagieuse. Mille cigarettes tranchées en petits bouts, mille attaches de sacs à poubelle enroulées sur elles-mêmes, mille morceaux de plastique coupés soigneusement en triangles. Tout ça empilé, assemblé, étalé comme de véritables trésors.

Jérôme Fortin, sculpteur pour certains, illusionniste pour d'autres, livre à Plein Sud (centre d'exposition du collège Édouard-Montpetit) une autre série d'oeuvres à partir des mêmes babioles que la société de consommation génère. Jadis les assemblages étaient étalés à l'horizontale, ici ils ont pris une certaine verticalité, une certaine hauteur. Mais ne croyez pas que l'ensemble prend des dimensions disproportionnées. Il faut s'en approcher, de très près, pour reconnaître la matière première.

Cet ensemble, intitulé *Après l'atelier*, marque pour l'artiste la fermeture de son local de travail. Plutôt que de je-

ter tout cet inventaire au moment d'emballer, il l'a fait oeuvre d'art.

C'est la fin d'un cycle, entamé il y a quelques années par ses tables de curiosités. Au même moment, à la galerie Pierre-François Ouellette — Art contemporain, l'artiste dévoile ses premières estampes, dans la technique dite de collagraphie. Du travail de graveur qu'il a découvert à la faveur d'un stage aux Ateliers Graff, découle encore la même obsession, dans ce cas-ci un geste répétant pli sur pli.

Pour les 15 collagraphies Tondos, l'artiste a peut-être fait appel à une matière plus homogène, dans sa forme (du papier), et il a collecté une grande variété de textures. Ces papiers, découpés en lanières, demeurent des résidus industriels, extraits qu'ils sont de bédés et, devine-t-on, d'une multitude de publications.

Le résultat donne des compositions très riches, tout en étant restreint à une même surface circulaire, celle des Marines fort appréciés que Fortin a créés il n'y a pas si longtemps à partir de contenants en plastique. Encore une fois, il réussit à produire mille images avec une seule idée.

En variant simplement la façon de coller le papier, de le plier, comme ailleurs il torturait le plastique ou le métal, Jérôme Fortin donne à voir des scènes à la fois équilibrées et chaotiques, planes et creusées. Mais toutes méticuleusement construites. Et puis, pour démystifier ce travail, pour prolonger le délice visuel, le galeriste expose aussi trois des 15 plaques originales.

Cette double exposition, non seulement montre-t-elle le bel engouement qui s'abat sur Fortin depuis quelque temps, elle place l'artiste à la croisée des chemins. Entre ses montages artisanaux qu'il semble abandonner juste avant d'en faire un de trop et cette nouvelle aventure de l'estampe, la voie sera sûrement aussi obsessionnelle et magique.

APRÈS L'ATELIER, Plein Sud, 150, rue de Gentilly Est (Longueuil), jusqu'au 14 mars. Ouvert du mardi au dimanche. Info : 450 679-2966.

TONDOS, Pierre-François Ouellette — Art contemporain, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 13 mars. Ouvert du mercredi au samedi. Info : 514 395-6032.

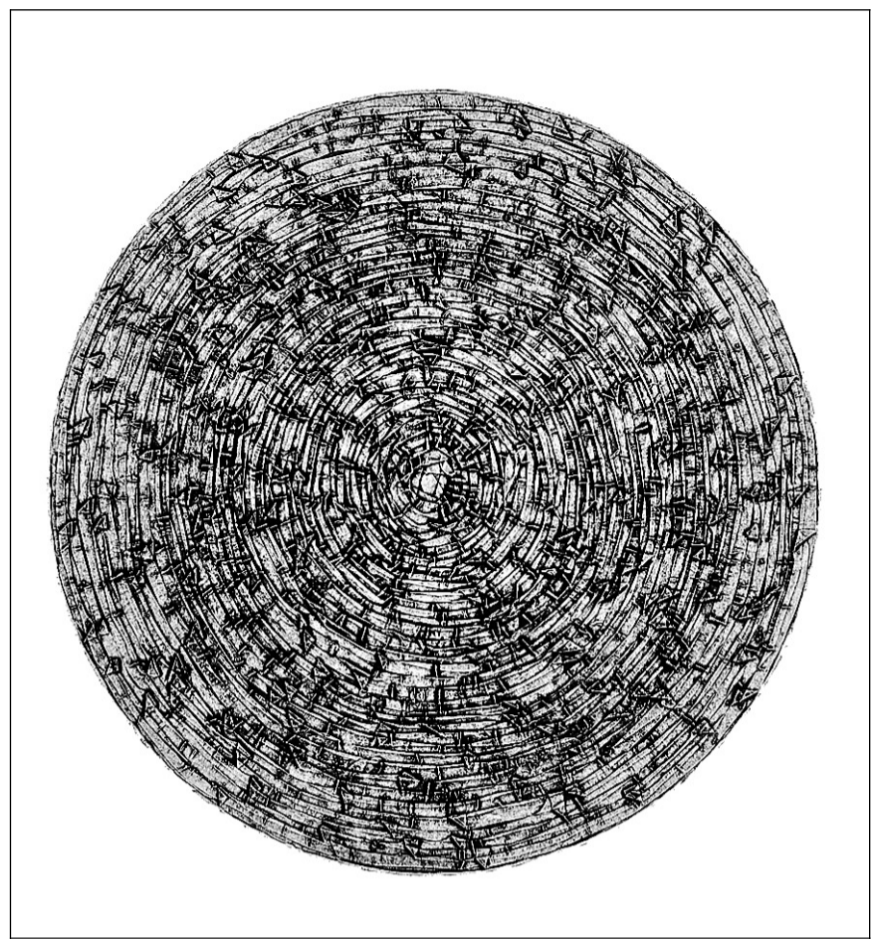


PHOTO COURTOISIE PIERRE-FRANÇOIS OUELLETTE ART CONTEMPORAIN

Tondo III, de Jérôme Fortin.

EN BREF

Neiges sales et belles

Catherine Bodmer s'intéresse au banal. Mieux : à l'invisible et au laid. Dans le cadre de La Mouvance, une exposition sur les changements imperceptibles provoqués par le temps, elle fait même dans l'odorant. *Bounce*, installation presque clandestine déjà montée lors du dernier Art qui fait boum !, parfume une salle où il n'y a rien à voir, si ce n'est de la fumée. Mais c'est avec les photos *Déplacer des montagnes* qu'elle frappe fort. A priori images sans intérêt, repoussantes, ces montagnes de neige sales et grises ne manquent pas d'ironie. Ni de poésie : elles deviennent illustration de textes qu'on aurait davantage destinés aux Alpes. L'expo comprend aussi une installation spectaculaire mimant ciel et mer signée Catherine Ross. A

Expression, 495, rue Saint-Simon (Saint-Hyacinthe), jusqu'au 7 mars. 450 773-4209.

L'art à Grafika

Remis il y a quelques semaines, les prix Grafika ont, comme à leur habitude, salué l'art contemporain d'ici à travers la multitude de prix honorant l'année 2003 en design graphique. Le centre Skol, pour le dépliant signé Patrick Pellerin, a reçu le Grand Prix dans sa catégorie en plus d'être un des Coups de coeur. Le même homme a aussi été gagnant dans le Catalogue d'exposition pour l'ouvrage consacré à Alain Paiement (*Un Monde en chantier*, UQAM), une expo également honorée dans Design d'exposition. Enfin, le sac en papier kraft de l'expo Buy-Sellf (Fonderie Darling) a été retenu comme un des meilleurs cartons d'invitation.

Jérôme Delgado
collaboration spéciale

GÉNIES EN HERBE #1081

ghpanto@videotron.ca

A- RUSSIE

- 1 Quel fleuve, le plus long d'Europe, coule en Russie?
- 2 Quel célèbre train nous amène de Moscou à Vladivostok en une semaine?
- 3 Quelle association, fondée en 1991 à l'initiative de la Russie, de la Biélorussie et de l'Ukraine, regroupe 12 des 15 anciennes républiques soviétiques socialistes?
- 4 Quelle chaîne de montagnes sépare la Russie occidentale de la Sibirie?
- 5 Combien de fuseaux horaires occupent la vaste superficie russe?

B- ANAGRAMMES : MALADIES

- 1 O O Y I I E E M P L T
- 2 E A M H T S
- 3 E E A I T T P H
- 4 I I A A A O U E S S C C R R V D L
- 5 I I Y S S P H L

C- ISLAM

- 1 Quel est le livre saint de l'islam?
- 2 Comment appelle-t-on le mois de jeûne et de prière, de pardon et de non-violence?
- 3 Dans quel pays est située la capitale religieuse de l'islam, La Mecque?
- 4 Comment s'appelle le lieu de culte des musulmans?
- 5 Dans quelle oeuvre littéraire a été immortalisé le calife Haroun al Rashid?

D- FEMMES

- 1 De quel État Golda Meir fut-elle le Premier ministre de 1969 à 1974, notamment durant la participation de celui-ci à la guerre du Yom Kippour?
- 2 Comment a-t-on appelé ces militantes qui réclamaient au début du 20e siècle le droit de vote pour les femmes?
- 3 Qui est cette romancière et poétesse québécoise, décédée en janvier 2000, dont un des romans s'intitule *L'enfant chargé de songes*?
- 4 Reine de France par son mariage avec Louis XIII, elle est régente pendant la minorité de son fils Louis XIV, qui est-elle?
- 5 Qui est cette Américaine, à la fois sourde, aveugle et muette, qui a publié son autobiographie *Histoire de ma vie* en 1902?



Romancière et poétesse québécoise

E- DANSE

- 1 Quelle danse argentine, à la fois passionnée et mélancolique, est née de la fusion de danses européennes et autochtones, telles la contradanza espagnole et la milanga argentine?
- 2 Quel roi français créa en 1661 l'Académie royale de danse et fut appelé le « Roi danseur »?
- 3 Quelle danse cubaine, originaire des descendants des esclaves noirs introduits dans l'île par la colonisation espagnole, est caractérisée par la sonorité des bongos et des maracas?
- 4 Quelle célèbre danseuse américaine mourut accidentellement en 1927 lorsque son foulard se prit dans les roues de sa voiture?
- 5 Quelle troupe de danse fut fondée en 1957 par Ludmilla Chiriaeff?

F- L'OEUF

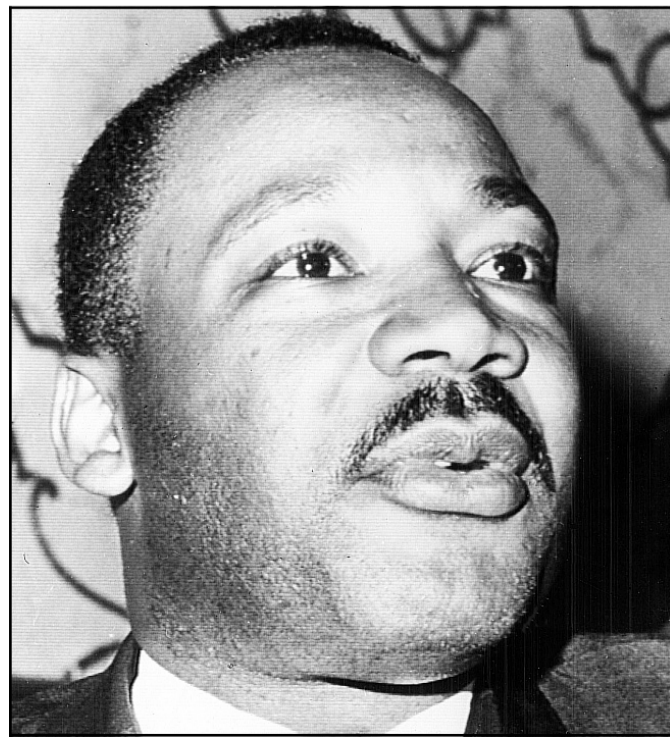
- 1 Quel adjectif désigne la forme d'un oeuf?
- 2 Comment appelle-t-on un animal qui se reproduit par des oeufs?
- 3 Comment se nomme le blanc de l'oeuf?
- 4 Quel est le nom de cette pâtisserie légère à base de blancs d'oeufs battus et de sucre?
- 5 Complétez ce proverbe : « Donner un oeuf... »

G - ANNÉE 1968

- 1 Quel pasteur noir, chef de file du mouvement de protestation non violente contre les lois de la ségrégation raciale, meurt assassiné à Memphis?
- 2 Quel pays est paralysé par une grève générale due à un mouvement de protestation étudiant et ouvrier au mois de mai?
- 3 Quel film de Stanley Kubrick met en scène une mission dans l'espace où l'ordinateur de bord, HAL-9000, tente de tuer les astronautes?
- 4 Quel nom porte cette offensive du Viêt-cong sur plus de 100 villes et bases militaires du sud Viêt-Nam, amorcée lors d'une rupture du cessez-le-feu proclamé pour le nouvel an vietnamien?
- 5 Quel Premier ministre québécois meurt d'une attaque cardiaque lors d'une visite d'inauguration au barrage Manic 5?

H- ASSOCIATIONS

- Associez le monument à la ville
- | | |
|------------------------|-------------|
| 1 La Cité interdite | A- Istanbul |
| 2 Basilique Ste-Sophie | B- Agra |
| 3 Le Potala | C- Beijing |
| 4 Le Taj Mahal | D- Lhassa |



Pasteur noir

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Ce soir...



Visite troublante.

21 h
Deux actrices

De Micheline Lanctôt avec Pascale Bussièrès. Une jeune fille reçoit la visite d'une inconnue qui se prétend sa sœur.



Qu'est-ce qui mijote ?

17 h
À la di Stasio

Lapin au miel et au thym, soupe à l'oignon, agneau braisé au brocoli et côtes braisées.



Télé-Québec, ça change de la télé

ARTS ET SPECTACLES

Josh Groban au Centre Bell

Une saveur du jour un peu fade

CHRISTIAN CÔTÉ
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Josh Groban a tout du phénomène irrésistible, du moins sur papier. En vérité, sous les projecteurs, c'est autre chose. À 22 ans, Groban profite du fait que les portes des arènes d'Amérique s'ouvrent devant lui pour accumuler les salles comblées. Étonnamment, le Californien se révèle assez fade sur scène, laissant ses pièces de « popéra » faire le travail seules, n'ajoutant pas de véritable piquant à l'enchaînement de chansons. De quoi nous laisser sur notre faim.

Lorsque vient le temps de s'adresser à la foule, c'est un garçon à la voix saccadée, quasiment militaire, qui prend la parole. Tout à coup, on le sent plus froid et moins romantique.

Josh Groban s'est taillé rapidement une place au sein de l'internationale des solistes bien en voix et faisant preuve d'un romantisme exacerbé. Découvert par le musicien et compositeur canadien David Foster, il fait partie de la nouvelle génération de chanteurs de « popéra », ce sirupeux cocktail mariant une part d'opérette à deux parts de pop mielleuse. En anglais, en italien, en espagnol et même en français, Groban s'applique à nous chanter la pomme, et c'est ce qu'il a fait vendredi soir au Centre Bell. Pour l'appuyer, on a eu affaire à moult envolées d'instruments à cordes, histoire de titiller un peu les glandes lacrymales des spectateurs.

Un des morceaux emblématiques de ce genre particulier qu'est le « popéra » demeure la pièce *Caruso*. Depuis quelques années, aussi bien Bruno Pelletier qu'Andrea Bocelli ou Florent Pagny l'ont entonnée joyeusement sans aucune honte apparente. Et Josh Groban se l'est évidemment appropriée, nous la proposant en deuxième partie de concert.

Il avait d'ailleurs commencé la soirée de façon expéditive en servant *Oceano*, avec projections de vagues déferlantes à l'appui. Ce que l'on ne savait pas à ce moment-là, c'est que ce court vidéo en surimpression sur un rideau diaphane allait devenir presque le seul élément de mise en scène. Le reste de la soirée, on allait se taper un Josh Groban trônant sur scène, souvent de façon statique devant son orchestre, gravissant de temps en temps les trois immenses escaliers pour créer un minimum de mouvement.

À plus d'un point de vue, l'homme à la crinière bouclée s'est avéré déroutant. Bien sûr, il chante avec une voix de miel, son vibrant *You Raise Me Up* en était la preuve ultime. Mais lorsque vient le temps de s'adresser à la foule, c'est un garçon à la voix saccadée, quasiment militaire, qui prend la parole. Tout à coup, on le sent plus froid et moins romantique.

Le meilleur moment de la soirée a eu lieu en deuxième partie, entre plusieurs extraits de son plus récent album, *Closer*. Une pièce pop, *My December* (une ballade signée Linkin Park), a permis de révéler chez Groban un vibrato et un ton de voix rappelant étrangement celui de David Gahan, chanteur de Depeche Mode. Malgré cela, on croit que Groban aurait pu se donner un peu plus pour ce premier spectacle qui se voulait d'envergure internationale. La voix est là, mais le sens du « show » du bonhomme est trop embryonnaire pour divertir comme il se doit.

La jumelle des Jutra

MOREAU
suite de la page 1

Déjà toute petite, l'idée qu'elle allait mourir un jour la révoltait profondément. Elle s'entêtait d'ailleurs à répéter que non seulement elle ne voulait pas mourir mais que ça ne lui arriverait jamais. La disparition de ses parents à deux ans d'intervalle alors qu'elle venait d'avoir 30 ans fut une des plus grandes douleurs de sa vie.

Et ce qui la peine encore davantage, c'est que ses parents n'aient pu être témoins de ses succès.

« Mes parents n'ont vu que mes 10 ans de vaches maigres au théâtre. Ils n'ont pas connu la suite et c'est dommage parce que je sais que ça leur aurait fait plaisir. »

Elle se souvient encore de *Helter Skelter*, une pièce éclatée et délirante montée par la troupe Momentum dont elle faisait partie. Elle y jouait le rôle d'une sorcière hallucinée. Sa mère, qui se remettait à peine d'une



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Sylvie Moreau aurait aimé que ses parents soient témoins de ses succès.

douloureuse chimio, était assise dans la salle avec son visage émacié et sa perruque. « À un moment donné, nos regards se sont croisés et j'ai compris qu'elle trippait comme une petite fille de me voir sur scène et d'être là au théâtre avec moi. »

Elle se souvient aussi d'une pièce sado-maso qu'elle avait interprétée en duo avec François Papineau, son amoureux.

« J'ai appelé mon père pour lui dire que ce n'était peut-être pas une bonne idée qu'il vienne me voir jouer. La pièce était un peu osée. Il risquait d'être choqué. Mon père m'a lancé une réplique dont je me souviendrai toute ma vie : « Ma petite fille, si t'es capable de le faire, je suis capable de le regarder. »

Confinée pendant 10 ans dans un théâtre de création marginal, Sylvie Moreau a explosé au petit écran avec la célèbre Catherine. Les téléspectateurs ont immédiatement vu en Catherine, l'alter-ego sinon la jumelle de Sylvie Moreau. Rien n'était plus faux. Les deux sont aussi éloignées l'une de l'autre que Michèle Richard l'est de Françoise Faucher. Sylvie concède pourtant qu'elle a beaucoup appris au contact de Catherine.

« Elle m'a réconciliée avec ma féminité. Par nature et par tempérament, je suis plutôt sportive et garçon manqué. Cela m'a pris des années avant de comprendre que j'avais du *sex-appeal*, des années aussi avant d'assumer la séduction. J'ai été élevée selon des valeurs de grande discrétion. Chez nous, on n'était pas beaux, on

était propres. L'orgueil, la vanité, tout cela était interdit. Bref, ça été long avant que je me trouve *cute* et Catherine n'y est pas étrangère. »

Sylvie Moreau n'est pas triste pour autant d'avoir renoncé à Catherine et à sa joyeuse bande. N'eût été des producteurs, elle aurait mis fin à l'émission un an plus tôt. L'envie de passer à autre chose la tenaillait depuis un certain temps. Elle a déjà un projet en tête qu'elle entend proposer à une chaîne spécialisée comme ARTV, avec Réal Bossé et François Papineau, ses fidèles complices. La dictature des cotes d'écoute l'énerve au plus haut point. Les auditions où on demande aux actrices de brailler sur commande devant « un kodak frette » aussi. L'humour l'intéresse plus que l'émotivité parce que l'humour selon elle, est traversé par une réelle humanité qui permet l'expression directe et privilégiée des failles.

Elle se voit mal jouer dans un téléroman à cause du « buvage » trop fréquent de café. Elle ne se voit pas non plus devenir animatrice de métier. « Animer pour animer, dit-elle, ne m'intéresse pas. D'abord parce que je suis trop contrôlante et aussi parce que je n'ai pas envie d'être interchangeable. Quand on me prend pour animer, c'est moi, ma couleur, mes idées, que l'on prend. Pas ceux de quelqu'un d'autre. »

J'ignore si tous les jumeaux ont autant d'aplomb et d'opiniâtreté que Sylvie Moreau. Si c'est le cas, ceux qui n'ont pas de jumeau manquent décidément quelque chose.

SPECTACLES

MUSIQUE

ÉCOLE

VINCENT-D'INDY

Les Petits Violons. Dir. Jean Cousineau. Corelli, Leclair, Wieniawski, Mozart: 16h.

POLLACK HALL DE L'UNIVERSITÉ MCGILL

Ladies' Morning Musical Club. Wiener Klaviertrio. Trio no 28, en mi majeur (Haydn), Trio op. 3 (Zemlinsky), Trio op. 90 (*Dumky*) (Dvorak): 15h30.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Marie-Andrée Benny, flûtiste, Mathieu Lussier, bassoniste, Sandra Murray, pianiste. Beethoven, Villa-Lobos, Blavet: 15h30.

DANSE

CENTRE

PIERRE-PÉLADEAU

(Salle Pierre-Mercure)

Quartango: 20h.

KOLA NOTE

(5240, av. du Parc)

Noche Flamenca: 20h30.

SALLE PAULINE-JULIEN

(15 615, boul. Gouin O.)

Loha & Thok (production de Roger Sinha Danse): 15h.

VARIÉTÉS

LE MEDLEY

(1170, rue Saint-Denis)

Opeth: 20h.

LE CABARET

(2111, boul. Saint-Laurent)

Jorane: 20h.

LA PLACE À CÔTÉ

(4571, rue Papineau)

Une chanson avec ça?: 20h.

CÉLÉBRITÉS...



EMA PROCHAZKA LAFLEUR
FÉLICITATIONS POUR TES 80 ANS

Nous t'aimons et sommes fiers de toi
De ton époux, enfants et petits-enfants

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?

Soulignez-le!

LA PRESSE

tous les dimanches dans **La Presse**

Composez le (514) 285-7274

appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

Voix d'Amériques

Bilan positif

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

Le Festival Voix d'Amériques (FVA) a vu son assistance presque doubler pour sa troisième année. Selon D. Kimm, directrice artistique de cet événement consacré au *spoken word*, environ 2250 personnes ont fréquenté la Sala Rossa, la Casa del Popolo et le Sergent Recruteur, les trois adresses officielles du FVA qui s'est déroulé du 13 au 19 février. Un bilan positif, donc, pour ce festival multilingue plutôt exigeant envers son public, mettant en vedette la littérature orale dans une programmation éclectique et éclatée.

Il faut dire que le FVA comptait en 2004 deux jours de plus à sa programmation. Mais il n'y a pas que la durée du FVA qui s'est allongée; les soirées aussi se terminaient plus tard puisque la Fanfare Pourpour était invitée à fermer les activités, avec pour conséquence que l'on fêtait bien souvent jusqu'à 1h30 à la Sala Rossa.

« Cette année, on sentait vraiment un feeling de festival, a constaté D. Kimm. Les gens revenaient et passaient d'un spectacle à l'autre, il y avait une fidélité. » Plusieurs représentations payantes affichaient « complet » et on a souvent dû refuser des visiteurs à la porte. La soirée *Body and Soul* du 16 février — avec les invités vedettes du FVA, les Américaines Anne Waldman et Ursula Rucker —, de même que le show de clôture du 19 février — avec Tomàs Jensen et Urbain Desbois, invité d'honneur du FVA — ont été les spectacles les plus populaires. Les 5 à 7 ont attiré tellement de gens que la directrice artistique songe à changer d'endroit l'an prochain, mais pas question de quitter la Sala Rossa, une petite salle qu'elle adore.

La directrice artistique a par ailleurs été particulièrement touchée par la soirée multilingue *Sweet Nothing — Quelqu'un à l'horizon* ? du 14 février, un spectacle qui lui tenait vraiment à coeur, mettant en vedette des artistes autochtones avec qui elle compte monter un gros projet pour la prochaine édition du FVA. « Je veux repenser beaucoup de choses, parce que je veux qu'il y ait le plus de rencontres possibles, car l'esprit de ce festival est un mélange de genres, d'artistes et de publics différents. »

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

LE XIX^e SIÈCLE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

22 février 2004

T1026

HORIZONTELEMENT

- Il a écrit le *Colonel Chabert* en 1832 - Philosophe américain du 19^e siècle, fondateur du transcendentalisme.
- Fumet - Caricaturiste français, il collabora au *Charivari* - Inventeur français il conçut en 1877 un dispositif de reproduction des sons.
- Manque de rapidité - Il a été pendu en 1885 - Cale en forme de lettre.
- Force irlandaise formée en 1919 - Sa liaison avec George Sand dura de 1837 à 1848 - Fromage de Hollande.
- Les traditions d'un pays - Plante bulbeuse - Peintre et graveur français mort en 1875.
- Son début s'arrose! - Nom de deux héros grecs de la guerre de Troie - Le premier a volé en 1890.
- Style musical très différent de la valse - Recrute - Patrie d'Abraham - Il fut

maire de Paris en 1870.

- Commérage - Théologien musulman - Au milieu d'un gigot.
- Prénom d'un bandit né en 1899 - Répondre d'une certaine manière à une action - Blasé.
- Répandu çà et là - Largeurs de papier peint - Tromper quelqu'un.
- Pronom - Aluminium - Il a écrit *J'accuse* en 1898 - Fille de Cadmos.
- Qui étourdit - Plante herbacée.
- Grillée - Commerces clandestins.
- Des clopinettes - Son *Beau Danube bleu* a été composé en 1867 - Indique une addition.

VERTICALEMENT

- Libérateur du Venezuela (1818) - Chimiste et biologiste, il a inventé un vaccin contre le charbon.
- Il a volé un court moment en 1890 - Le deuxième du nom était surnommé *l'Aiglon*.

- Poète autrichien (1802-1850) - Sert à appeler - Homme politique argentin, président de la république de 1862 à 1868.
- Exprime le dépit - Possessif - Sa capitale est Dublin - Agent secret de Louis XV.
- Palmier à tige élancée - Rivier d'aliments - Société américaine fondée en 1885.
- Poète allemand mort en 1862 - Écrivain humoristique français né en 1854.
- Organisation fondée en 1863 par Henry Dunant - D'une manière brutale.
- Marque la surprise - Allongé l'épître - Il a composé *Faust-Symphonie* en 1857.
- Époux - Avant le retour - Sommet de Thessalie.
- Coupée finement - Prénom de l'acteur Pacino - Grossit un peu la rivière.
- On en a trouvé des gisements dans le Klondike en 1896 - Ornements surchargés, de mauvais goût.
- Incapacité à évoluer - Article contracté - Conifères.
- On en fait des couronnes - Qualité naturelle - Compositeur italien il a écrit le *Barbier de Seville* en 1816.
- Audacieux - Indique la matière - Cérium.
- Fils du premier vigneron - Auteur dramatique britannique - Écrivain français né en 1871.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	D	R	A	G	U	E	R	D	E	M	A	N	D	E	
2	O	U	I	N	U	A	G	E	O	S	T	E	R		
3	U	M	O	I	P	U	B	E	R	E	C	O			
4	D	I	E	U	P	E	S	A	N	T	I	L	S		
5	O	G	R	E	S	S	E	U	T	E	N	A			
6	U	N	S	O	I	E	C	R	I	T	U	R	E		
7	A	C	T	E	A	T	H	E	E	T	A	S			
8	P	R	O	U	S	U	R	E	N	O	I	T			
9	R	E	P	A	R	E	E	M	A	L	I	E			
10	O	I	D	V	O	I	L	E	P	E	O	N			
11	M	E	N	A	G	E	N	O	C	E	S	N			
12	I	T	E	M	R	O	T	I	L	Y	S	O			
13	S	I	S	M	E	R	E	P	U	C	E	A			
14	E	R	D	O	E	S	A	U	H	E	U	T			
15	E	N	L	A	C	I	E	R	A	B	E	L	L	E	

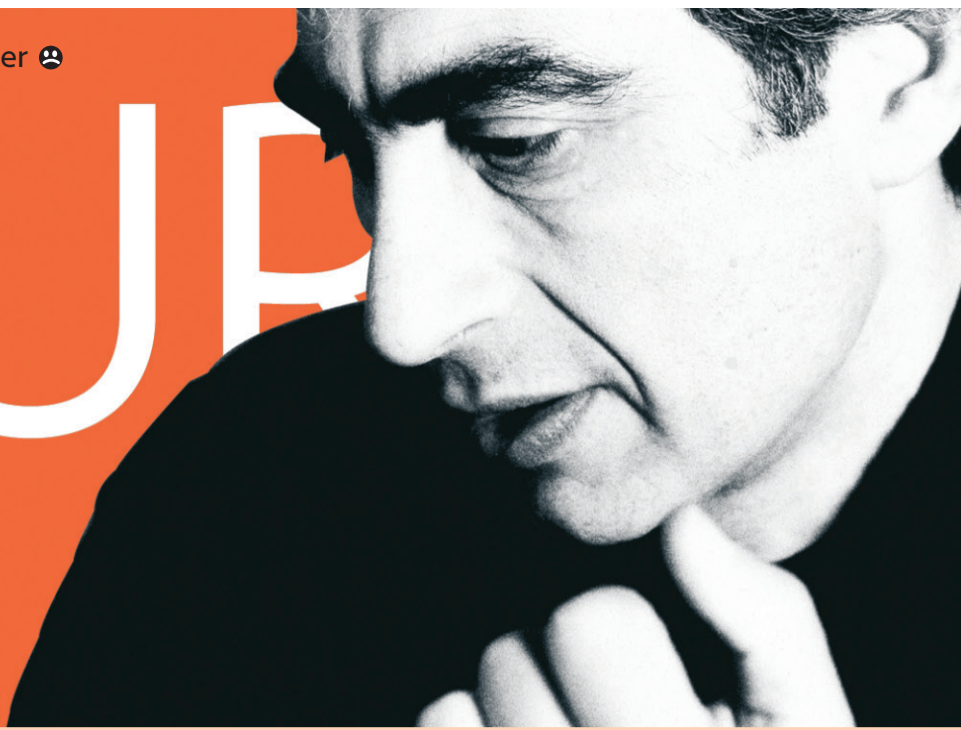
T1025

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURE

PAN BOUYOUCAS
SUR L'ÎLE DE LEROS
PAGE 9

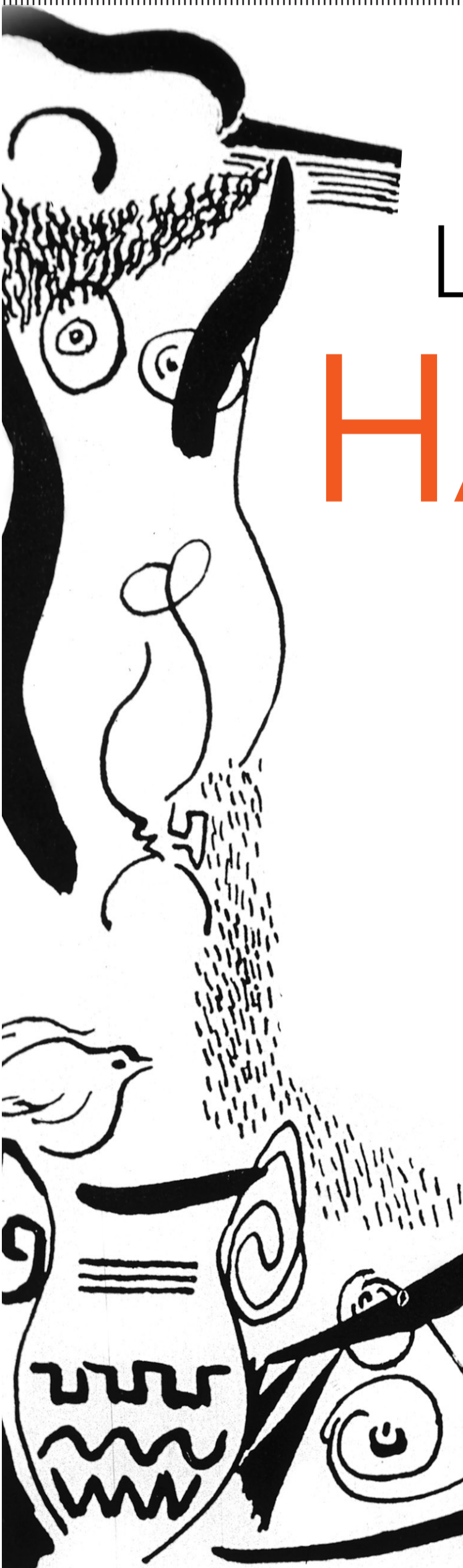


Recherchée
Karine Alvtgen › Polar ★★★★★ PAGE 11

Anna pourquoi
Pan Bouyoucas › Roman ★★★1/2 PAGE 9

La Mort proche
Claude Jasmin › Journal ★★★ PAGE 8

Accident nocturne
Patrick Modiano › Roman ★★1/2 PAGE 9



LA LITTÉRATURE HAÏTIENNE VUE D'ICI

MARIE-CLAUDE FORTIN

C'est le pays le plus pauvre du continent américain; une population d'un peu plus de huit millions d'habitants dont 80% vivent sous le seuil de la pauvreté. « Comment expliquer qu'un pays affligé d'un taux d'analphabétisme scandaleusement élevé ait pu produire une littérature aussi abondante et diversifiée? » Voilà le paradoxe haïtien qu'énonce, « sous forme de question sans réponse », l'auteur et journaliste Stanley Péan dont les parents, immigrés dans les années 60, comptent aujourd'hui parmi les quelque 80,000 Haïtiens établis au Québec, où ils constituent la 5^e communauté étrangère de Montréal*.

Alors qu'Haïti devrait célébrer ses 200 ans d'indépendance, le pays traverse une crise qui semble sans issue. Pour mieux comprendre « ce peuple définitivement condamné à choisir entre les démagogues et les cyniques », comme l'écrivait Dany Laferrière dans l'une de ses dernières chroniques, pour

qu'Haïti ne soit pas réduite à « une suite de chiffres: la comptabilité de la mort », pour emprunter, encore une fois, les mots de l'auteur du *Goût des jeunes filles*, il y a sa littérature, ses livres qui s'ouvrent comme autant de portes sur une culture extraordinairement riche.

Qu'est-ce que la littérature haïtienne peut apporter au lecteur québécois?

« Beaucoup, beaucoup, beaucoup » répond le poète et éditeur Rodney Saint-Éloi, (*Cantique d'Emma; J'avais une ville d'eau de terre et d'arcs-en-ciel heureux*), qui fonda, en 2003, *Mémoire d'encrier*, une petite maison d'édition et de diffusion qui cherche à créer « un pont entre les cultures et les imaginaires du Nord et du Sud », et principalement entre Haïti et le Québec. « Les lecteurs trouveront dans cette littérature un certain sens du combat et de la dignité, une certaine idée de l'Amérique, une certaine forme de la condition humaine. Les littératures haïtienne et québécoise se ressemblent beaucoup plus qu'on ne le croit », fait-il encore remarquer.

› Voir HAÏTIENNE en page 8

ILLUSTRATION (DÉTAIL) DE DAVERTIGE POUR SON ANTHOLOGIE SECRÈTE PUBLIÉE PAR MÉMOIRE D'ENCRIER, 2003 ©

Professeur Marcel Rufo

Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants

Essai

anne carrière

LE CLUB DE LECTURE
LA PRESSE

Venez discuter du livre du mois... **Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants, du pédopsychiatre Marcel Rufo.**

Jean Fugère anime un débat avec ses invités : Denise Bombardier, le pédiatre Jean-François Chicoine et Jocelyne Robert (sexologue et pédagogue).

Le dimanche 22 février, chez Renaud-Bray, succursale Champigny, 4380, rue St-Denis. Métro Mont-Royal, de 15 h 30 à 17 h.

Librairie **Renaud-Bray**
Livres • Musique • Films • Cadres • Jeux

LA PRESSE
cyberpresse.ca

C'est un rendez-vous, aujourd'hui.



LECTURES



PHOTO ANDRÉ LEBLANC FOURNIE PAR ÎLE EN ÎLE



PHOTO ARCHIVES GÉRALD BLONCOURT

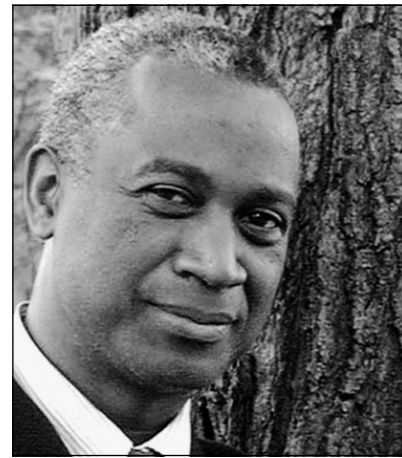


PHOTO PATRICK BEAUCHAMP (ÎLE EN ÎLE)



PHOTO FOURNIE PAR ÎLE EN ÎLE

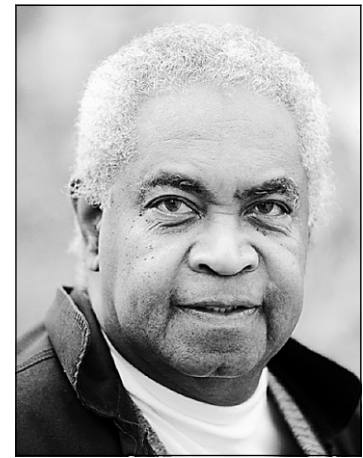


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Quelques-uns des auteurs haïtiens les plus importants : Marie-Célie Agnant, Jacques-Stephen Alexis (en 1961), Joël Des Rosiers, Rodney Saint-Éloi et Émile Ollivier.

La littérature haïtienne vue d'ici

HAÏTIENNE

suite de la page 7

« Ces deux littératures sont nées d'un combat pour consolider l'indépendance ou pour exister comme entité nationale souveraine, dans un contexte linguistique difficile (français-créole en Haïti, français-anglais au Québec). Elles sont marquées par un surgissement post-colonial (tuer les maîtres pour arriver à notre propre parole), nées toutes deux sur une même terre, et doivent tout mériter de cette grande Amérique qui ne sait rien donner. »

« C'est une littérature extrêmement riche, ajoute Thomas C. Spear, professeur de littérature à la City University of New York, spécialiste des littératures insulaires francophones — le site *Île en île* (<http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile>) qu'il a mis en ligne est un outil de référence inestimable. Une littérature où l'on retrouve une grande richesse textuelle, visuelle, imaginaire », ajoute l'auteur de *La Culture française vue d'ici et d'ailleurs* (Karhala). Beaucoup d'auteurs haïtiens ont fait leur carrière au Québec fait encore remarquer Spear. « Les plus notoires sont bien sûr Dany Laferrière, Émile Ollivier (mort en 2002), Stanley Péan, Joël Des Rosiers, ou Gérard Étienne. Mais il y en a beaucoup d'autres qui sont encore méconnus. »

Comme Anthony Phelps, Rodney Saint-Éloi ou Davertige, ce poète qui vit à Montréal depuis plus de 25 ans, « qui mériterait une consécration », dixit Dany Laferrière, et dont les paroles éveillent aujourd'hui, alors qu'Haïti est déchirée par les conflits

internes, des résonances terriblement troublantes : « *Toutes les portes des nuages étaient fermées Je suivais / Les rues sans les identifier Et je pleurais comme / Un enfant abandonné comme un orphelin dans la nuit / Seul je m'en allais seul dans les rues folles seul avec mes mirages secrets Comme un fou mon ombre suicidée sous mes talons / La ville aux bras d'obscurité tenait les fleurs de la semaine / Semblable aux arcs-en-ciel sans fond / Tout était deuil dans nos cœurs ivres de verveines* » (Extrait de « La grande aventure de mon ombre », tiré du recueil *Davertige, Anthologie secrète*, éditions Mémoire d'encrier, Montréal, 2003.)

Une littérature haïtiano-québécoise

Y a-t-il une littérature haïtienne de l'exil ? Une littérature haïtienne typiquement québécoise ? « Selon la perspective choisie, répond Maximilien Laroche, professeur à l'Université Laval, sommité en la matière, on peut considérer les écrits des Haïtiens vivant au Québec aussi bien comme faisant partie de la littérature haïtienne que de la littérature québécoise. »

« Je parlerais plutôt d'une littérature haïtiano-québécoise », renchérit Rodney Saint-Éloi, représentée ici par des auteurs comme Émile Ollivier (*Passages, Mille eaux*), Dany Laferrière (*L'Odeur du café, Le Pays sans chapeau*), Stanley Péan (*Le Tumulte de mon sang, Zombie blues*), Marie-Célie Agnant (*La Dot de Sarah, Le Livre d'Emma*). Comme aussi Georges Anglade (*Blancs de mémoire, Ce pays qui m'habite*), Joël Desrosiers (*Savanes*) ; *La Traversée du diéne*) ou Gérard Étienne (*Le Nègre crucifié*). « Ces auteurs sont à la fois québécois et haïtiens, poursuit Saint-Éloi. Non seulement par leurs passeports, mais par leur vécu, leur univers familier — le Québec est tout aussi important que leur univers d'enfance. Ils sont complètement entre pays réel et pays rêvé. C'est de ce dilemme que naît leur littérature, écartelée entre ici et ailleurs, entre l'enfance et l'âge adulte, entre le jour (québécois) et la nuit (haïtienne). »

Deux pays littéraires qui connaissent, ajouterions-nous, de graves problèmes de diffusion hors de leur territoire. Une situation que Rodney Saint-Éloi entend améliorer. C'est grâce à son travail considérable que l'on peut désormais trouver, au Québec, la poésie complète de Davertige, l'introuvable trilogie de Marie Chauvet, *Amour, Colère et Folie*, considérée par les spécialistes de littérature haïtienne comme un chef-d'œuvre incontournable, une oeuvre qui demeure encore, selon Stanley Péan, rédacteur en chef du magazine *Le Libraire* et animateur de l'émission *Bouquinville*, « la meilleure représentation du climat de peur, d'angoisse, de brutalité gratuite et de barbarie sous les régimes autocratiques haïtiens ».

Ce qui fait la spécificité de cette littérature, c'est aussi « le côté oral de l'écrit littéraire haïtien », explique Maximilien Laroche. Ce en quoi, encore une fois, elle se rapproche de la littérature québécoise. « Haïti est l'un des rares pays de l'Amérique à parler

le français, ajoute Rodney Saint-Éloi, d'où son isolement linguistique. Par ailleurs, la vraie langue parlée en Haïti est le créole, ce qui cause une difficulté majeure... un écartèlement entre les deux langues. Mais il y a aussi la réalité post-coloniale. Là où la négritude s'est mise debout pour la première fois, comme l'a dit Aimé Césaire... Haïti est un terroir de révolte. Sa littérature en est un reflet. »

Elle est aussi double en tout, comme le souligne Stanley Péan. « Elle s'écrit en français et, depuis quelques années, de plus en plus en créole. Elle s'écrit en partie au pays, dans des conditions pas toujours favorables, et aussi à l'étranger. »

Si la littérature haïtienne est encore largement méconnue, les problèmes de diffusion ne sont pas seuls responsables de cet état de fait. « Je ne pense pas que les écrivains haïtiens puissent faire mieux de bien écrire, explique Maximilien Laroche. C'est au lecteur québécois à éprouver la curiosité d'aller lire les écrivains haïtiens. Un peu la même chose que devraient faire les lecteurs français pour la littérature québécoise. »

Une fois qu'il aura appris à mieux connaître les auteurs haïtiens d'ici, il aura envie de lire les autres, « ceux qui n'ont pas de passeport canadien, fait Rodney Saint-Éloi. Car l'intérêt est aussi de penser à la réciprocité, en établissant le pont entre le Québec et Haïti, en entretenant des rapports beaucoup plus sérieux, solidaires et humains entre les deux plus grands peuples francophones d'Amérique. »

*Les chiffres et statistiques sont tirés de l'excellent dossier sur Haïti mis en ligne sur le site de Radio-Canada : <http://www.radio-canada.ca/url.asp?url=nouvelles/dossiers/haiti/index.shtml>



PHOTO FOURNIE PAR MÉMOIRE D'ENCRICER

Le poète Davertige et Dany Laferrière, en 2003. Les deux auteurs ont adopté Montréal et le Québec, des lieux qui habitent leurs écrits autant que leur Haïti natale.

LES MEILLEURS SELON...

Stanley Péan

« Parmi les classiques : Jacques Stéphen Alexis, Marie Chauvet, René Depestre, Émile Ollivier et Anthony Phelps. Parmi les voix actuelles : Frankétienne, Lyonel Trouillot, Syto Cavé, Edwidge Danticat et Yanick Lahens. »

Maximilien Laroche

« Oswald Durand et Davertige, en poésie. Justin Lhérisson, Jacques Roumain et Marie Chauvet, pour le roman. »

Thomas C. Spear

« Jacques-Stephen Alexis, brillant, médecin, grand écrivain... assassiné trop tôt par Duvalier père ; Marie Chauvet et son chef-d'œuvre *Amour, Colère et Folie*, Jacques Roumain, Frankétienne. »

Rodney Saint-Éloi

Davertige ; Edwidge Danticat ; Jacques Stephen Alexis, Émile Ollivier, Jacques Roumain.

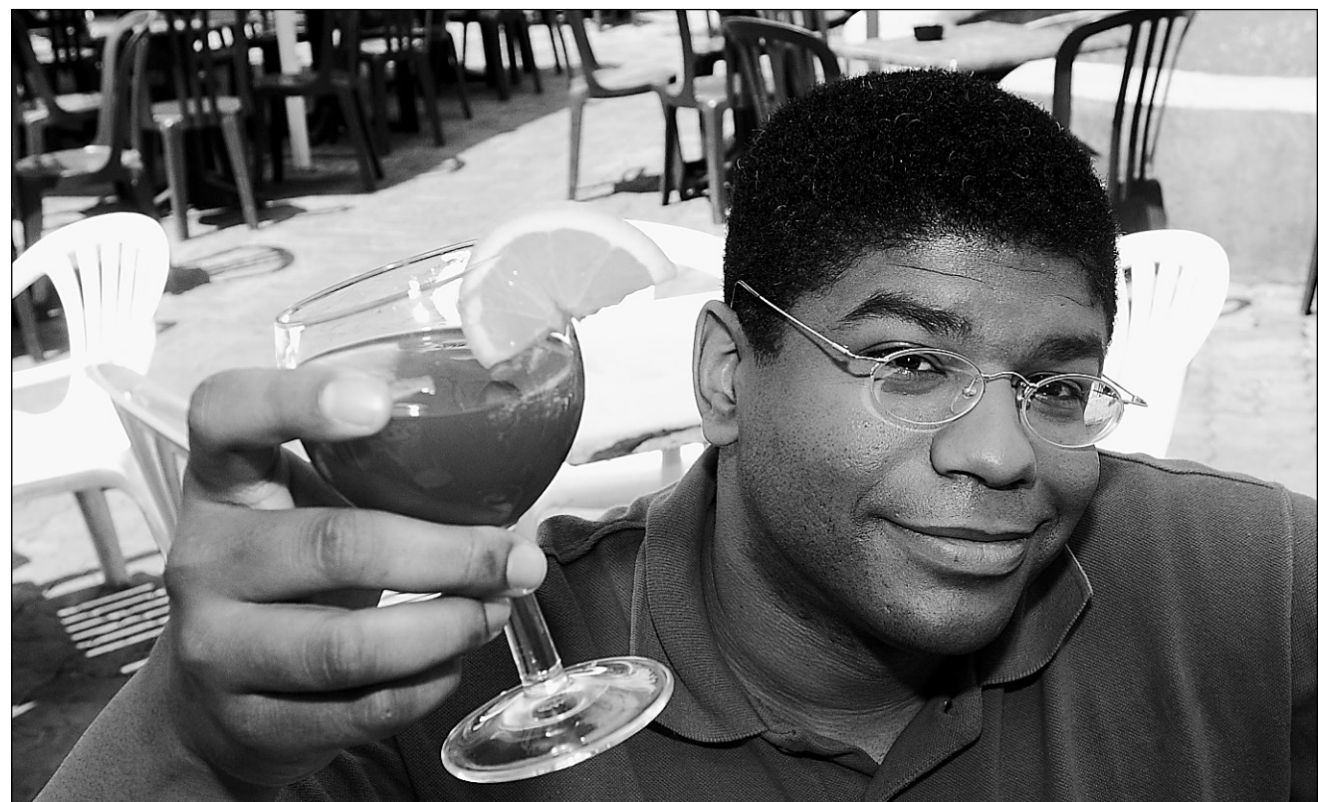


PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE

Stanley Péan, écrivain, rédacteur en chef du magazine *Le Libraire* et animateur de l'émission *Bouquinville* à Radio-Canada.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Lettre à un honnête homme dérangentant

RÉGINALD MARTEL

Mon cher Claude,
Comme d'habitude, tu exagères. La Mort proche ! A-t-on idée ? Avant de songer à la mort, il faudrait commencer par vieillir. Tu n'y es pas encore. En une saison, tu as rédigé ce journal de plus de 300 pages que Victor-Lévy a possiblement amputé un peu beaucoup, car tu as la plume bavarde. C'est dans ta nature et, avec le temps, les qualités innées prennent plus de relief. En plus, tu as participé à des émissions de télé — jamais regardé Tous les matins, excuse-moi —, tu as fait une expo de tes aquarelles pour financer une bonne oeuvre, tu t'es occupé de tes enfants et de leurs enfants, tu as entrepris les alentours de ta maison de Sainte-Adèle, tu es allé au théâtre et quoi encore ?

Ah oui : tu n'as pas cessé un instant de t'intéresser à l'actualité intérieure et internationale, au cinéma et à la télévision, aux essais et aux romans, à la richesse des êtres et des choses. Si on peut s'agiter autant sans s'épuiser, c'est qu'on est jeune et pour longtemps.

Tu sais tout cela, évidemment. Ce dont tu es moins sûr, c'est la valeur de ton oeuvre. Quand on touche à tout, polémique, téléroman, théâtre, critique d'art, scénographie, céramique, aquarelle, roman, poésie et j'en oublie peut-être, on n'a guère le loisir ou l'idée de faire le point sur ce qu'on a raté ou réussi. Ta compagnie Raymond, devenue Aile dans ton journal, est certes là pour te rassurer (et pour t'enquérir de ta mérité), mais tu as besoin d'une reconnaissance extérieure. Certains intellectuels, ou envieux

de ta notoriété ou méprisants envers l'autodidacte que tu es, t'ont tenu la dragée haute. En se taisant surtout. Je ne suis pas de ceux-là, tu le sais. J'ai frappé fort quand tu balançais des livres qui étaient bien au-dessous de ton talent. Tu m'en voulais à mort, jusqu'au moment de reconnaître que j'avais un petit peu raison. Il suffisait ensuite, pour que tu me trouves très perspicace, d'un article plus élogieux.

Je comprends ton besoin d'être reconnu pour ce que tu crois être et que tu es : un fameux conteur, un homme exubérant et généreux qui parfois ne fait pas grand cas du bon sens, un pourfendeur infatigable de ceux qui ne pensent pas comme toi, bref, un don Quichotte, version Petite Patrie, sympathique et attachant. Je te dis cela à ma manière et ce n'est sans doute pas la bonne, car tu écris à propos de moi : « Sa prose hebdomadaire est comme un devoir scolaire, il n'y peut rien. Il y a du prof ennuyeux chez lui. » Tu as probablement raison (pour une fois !). Tu ajoutes : « Dans la vie, l'homme est autrement chaleureux. (Il aime la franchise et n'est pas rancunier. » Il y a des choses moins agréables à lire... Donc, tu veux être reconnu. Tu l'as écrit, 10 fois plutôt qu'une, dans Pour l'argent et pour la gloire. Si tu y tiens tant, fais-toi joueur de hockey ou chanteur populaire.

Un journal, forcément daté, peut vite dater. Tu commentes tes lectures de journaux et revues et tes moments passés devant le téléviseur. C'est l'actualité toute crue, fugitive, sans intérêt durable. On se rend bien compte en te lisant que l'actualité est le plus souvent un prétexte pour revenir aux quelques opinions qui fondent la personnalité, ton histoire propre et un peu celle de tes contemporains. Tu as gardé la faculté de t'émerveiller, celle aussi de te scandaliser face aux horreurs et erreurs anciennes, dont collectivement nous payons encore le prix. Comment ne pas être d'accord avec toi quand tu dénonces la main-mise grossière et totale de la publicité sur la télévision, même publique ? Quand tu reviens sur la stupidité coupable des inventeurs du multiculturalisme ? Quand tu dénonces la part congrue concédée à la littérature dans les médias ?

Ta Rossinante a les reins solides et tu vas la chevaucher longtemps encore avant que les Québécois, auxquels tu t'identifies absolument, ne se rebiffent contre ce qui les heurte ou les brime. Il n'empêche que tu as le nationalisme un peu trop nerveux à mon goût. Tu as tendance à imputer aux anglophones en général les sottises de l'un ou l'autre d'entre eux, à la façon de l'Église romaine qui jugeait tous les Juifs responsables de la mort du Christ. La polémique peut s'accommoder de ces raccourcis, mais

on ne polémique pas tout seul en écrivant son journal, même s'il doit être publié. J'en ai aussi, je n'y peux rien, contre tes jugements péremptoires sur tout et sur rien, quand un brin de nuance leur donnerait quelque sérieux. Si tu t'opposes à la mixité dans les écoles, par exemple, pourquoi ne pas apporter une argumentation un peu plus étoffée qu'une référence vague à la psychologie ?

Pour tout dire, mon cher Claude, j'ai bien aimé ton journal. Il est brouillon, emphatique, légèrement répétitif et infesté de bons sentiments. Il te ressemble et nous sommes plus nombreux que tu ne le penses à t'apprécier tel que tu es. Il faut continuer. Tu ne vas quand même pas te contenter d'une cinquantaine d'ouvrages ! Tu avais abandonné le roman. Tu songes à y succomber encore, avec une histoire de missionnaire québécois en Amérique latine, contraint pour des raisons culturelles de vivre avec une femme, mais en toute chasteté. On va rigoler. Dépêche-toi, au cas où la vieillesse finirait vraiment par te rattraper.

Ton groupie bourru,
Réginald

★★★
LA MORT PROCHE
Claude Jasmin
Éditions Trois-Pistoles, 360 pages

LECTURES

PAN BOUYOUCAS

Dans l'une des 1400 îles de la Grèce

GÉRALD LeBLANC

La Grèce compte 1400 îles dont 169 habitées, selon le ministère du Tourisme.

Dispersées dans la mer Ionienne, face à l'Italie, et dans la mer Égée, devant la Turquie, ces terres émergées sont tantôt grandes, comme Crète qui a plus de 600 000 habitants sans compter ceux qui ont émigré, notamment à Montréal, et tantôt petites, comme Léros, où se déroulent les deux derniers romans de Pan Bouyoucas, un écrivain montréalais d'origine grecque. Pourquoi avoir choisi Léros ?

« Tout d'abord parce que ma mère y est née, dit M. Bouyoucas. Et que j'y suis souvent allé, après que ma famille se fut réfugiée à Beyrouth au Liban, où je suis né, et depuis mon enrachement à Montréal en 1963. Mais aussi

Bouyoucas fait souvent penser à notre Victor-Lévy Beaulieu : comme lui, il nous entraîne dans les profondeurs du destin humain.

parce c'est une des plus belles îles de la mer Égée, avec de merveilleuses plages et un promontoire qui abrite un monastère d'où on voit les îles, notamment Patmos et Rhodes, et la côte de la Turquie. Une île qui a été occupée tour à tour par les Ottomans, les Italiens, les Allemands et les Anglais, en raison de sa position stratégique et de ses immenses baies capables d'accueillir d'importantes flottes de guerre.

« Avant la guerre, on trouvait quelque 20 000 habitants à Léros mais il n'en reste que 5000, poursuit l'écrivain. Elle a abrité des prisons, où fut enfermé le musicien Mikis Theodorakis, un hôpital psychiatrique et un monastère, mais peu de touristes, car le gouvernement voulait limiter l'accès à ce poste stratégique. »

C'est même lors d'un de ses derniers voyages à Léros qu'il a trouvé le titre de son dernier roman — *Anna pourquoi* — un grafiti répété trois fois sur les flancs de la montagne conduisant au

monastère, écrits d'abord découverts par sa compagne, justement prénommée Anne.

Il s'agit d'un petit roman d'une centaine de pages, tout comme le précédent — *L'Autre* — et comme le dernier de la trilogie, déjà complété et qui paraîtra cette année. « Je ne peux vous donner le titre car je ne le connais pas. C'est souvent l'éditeur qui les trouve », précise le prolifique écrivain.

Son editrice à la maison Les Allusifs, Brigitte Bouchard, publie, dit-elle, des romans miniatures — en anglais on utilise le vocable *novella* — mais l'auteur Bouyoucas préfère l'expression « romans courts ».

« Des romans d'une centaine de pages, ajoute-t-il, on en trouve parmi les grands chef-d'oeuvre de la littérature : *L'Étranger*, de Camus, *Candide*, de Voltaire, *Des souris et des hommes*, de Steinbeck, *Le Vieil homme et la mer*, d'Hemingway et tant d'autres. »

Les deux premiers romans courts de sa trilogie de Léros ne sont pas des polars, comme ses premiers romans, campés eux dans le Montréal du Mile End, notamment *La Vengeance d'un père*, paru en 1996 et chargé des tensions entre les nationalistes du Québec et la communauté grecque de Montréal.

L'Autre et *Anna pourquoi* sont plutôt des récits de la vie quotidienne de gens entraînés dans la profondeur du drame humain, une sorte de rappel des thèmes universels du destin, de l'amour et de la mort, au coeur des tragédies grecques.

Des romans tissés dans la trame des villages, du promontoire et, bien sûr, de la mer. Aussi l'histoire, puisque tout le premier roman de la trilogie — *L'Autre* — tourne autour de ce jeune Grec mutilé par un obus, reliquat de guerres antérieures, et voyant arriver dans l'île son sosie, celui qu'il serait devenu sans l'obus maudit. « Une question philosophique puisque chacun se demande, un jour ou l'autre, ce qu'il serait devenu s'il avait tourné à droite et non à gauche, à un moment précis de sa vie », explique l'auteur.

Dans le second roman de la trilogie qui vient de paraître — *Anna pourquoi* — tout gravite autour du monastère, gardé par une moniale d'un certain âge que vient seconder

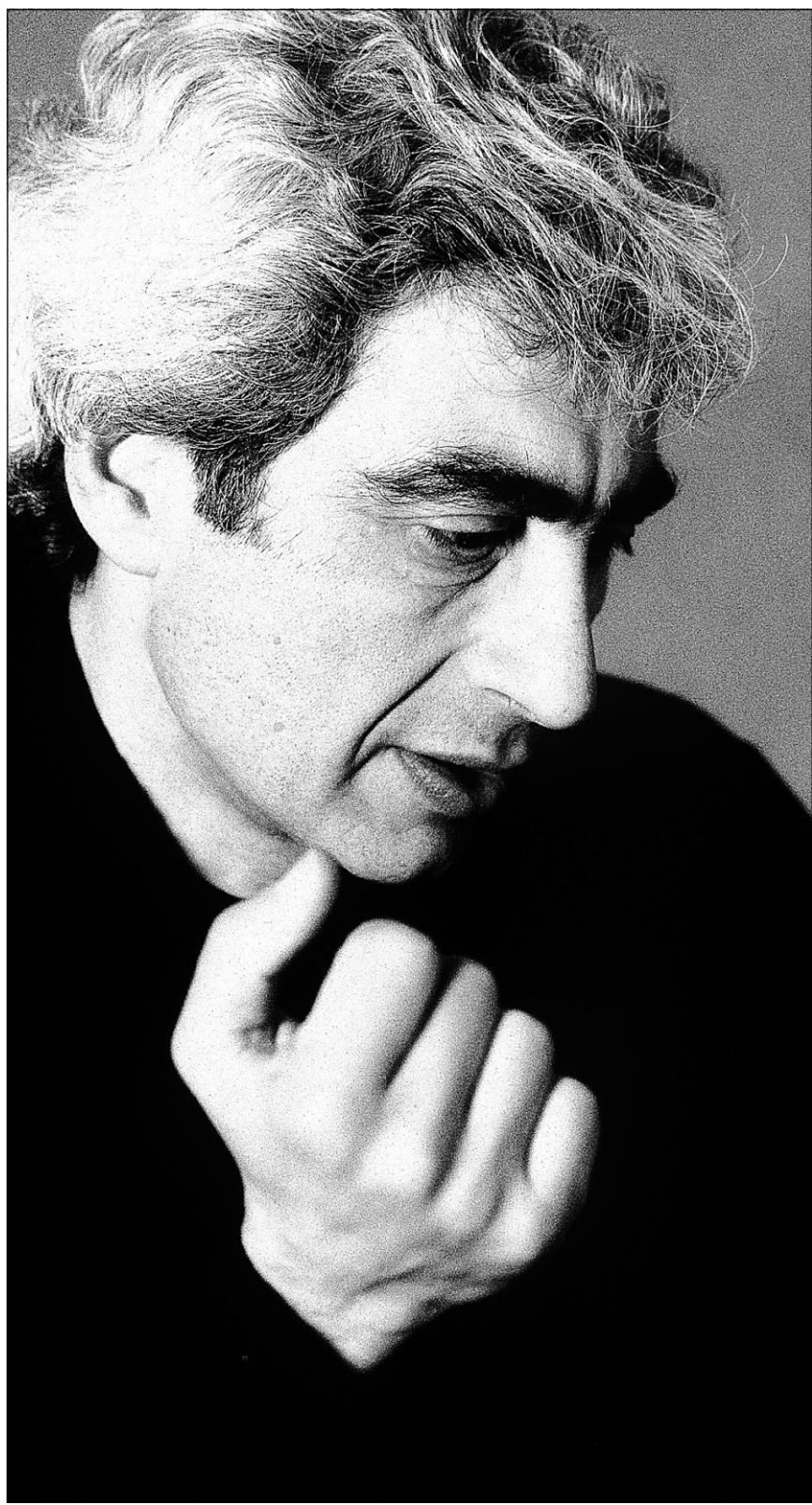


PHOTO MARIE-REINE MATTERA. COLLABORATION SPÉCIALE

Pan Bouyoucas

une belle jeune novice. Tout fonctionne au rythme éternel de la montagne jusqu'à ce qu'arrive un diacre tout en chair qui modifie la trajectoire de l'une et l'autre religieuses.

Bouyoucas fait souvent penser à notre Victor-Lévy Beaulieu. Comme lui, il nous entraîne dans les profondeurs du destin humain, sans jamais perdre contact avec la réalité des joueurs et de la scène, des personnages et de l'île.

« Une écriture soignée et efficace contribue au plaisir de lire Bouyoucas » écrivait à propos d'un autre de ses livres mon lettré confrère, Réginald Martel. On pourrait ajouter le don des langues de ce traducteur de métier qui a, entre autres, remporté le prix de la Québec Writer Federation pour sa traduction, en français, du roman de Sheila Arnopoulos : *Dans l'ombre de*

Maggie. Il ne faudrait pas non plus oublier les nombreuses pièces de notre traducteur-romancier-dramaturge qui furent jouées au Théâtre d'aujourd'hui durant le règne de Michèle Rossignol.

Vraiment, un secret bien gardé que ce Bouyoucas, un peu comme l'île Léros. Un personnage qu'on gagne à fréquenter.

★★★½

L'AUTRE

Pan Bouyoucas
Les Allusifs, Montréal 2001, 102 pages

★★★½

ANNA POURQUOI

Pan Bouyoucas
Les Allusifs, Montréal 2003, 101 pages

JEUNESSE

Une chatte sur un toit brûlant... d'actualité

SONIA SARFATI

Le nom d'Annie M.G. Schmidt ne dira rien au plus grand nombre mais la dame est une personnalité très connue dans son pays d'origine, la Hollande, car elle est l'un des écrivains jeunesse les plus lus des Pays-Bas. En 1970, elle publiait *Minoes* — un livre charmant qui raconte les péripéties vécues par une chatte transformée en jeune femme. Le roman a fait l'objet d'une adaptation cinématographique signée Vincent Bal, dont la version française arrive sur nos écrans le 27 février sous le titre *Miaou!* Titre qu'adopte aussi l'édition québécoise du roman lancé à La courte échelle — qui utilise la traduction réalisée en 1982 par Olivier Séchan, lorsque le livre, alors intitulé *Cette mystérieuse Minouche*, a été publié dans la classique Bibliothèque rose.

Miaou!, donc, trace le portrait amusant d'une rencontre entre deux timides. D'un côté, Minoes, qui était chatte il n'y a pas si longtemps et qui a conservé d'embarassante attitudes « chattesques » : monter aux arbres à la vue d'un chien, dévorer en trois bouchées le contenu d'une boîte de sardines, se frotter la tête contre les gens, se balader sur les toits, etc. D'un autre côté, Tibber, un journaliste qui aime les chats... parce qu'il est plus à l'aise avec eux qu'avec ses semblables, et qui aime écrire des nouvelles concernant les chats. Le hic, c'est qu'il est menacé de renvoi par un patron qui veut plus de sensationnel. C'est là que M^{lle} Minoes, qu'il a recueillie, intervient : les chats de la ville lui confient des nouvelles de leurs propriétaires (le maire, le vieil enseignant, le patron de la parfumerie, etc.), qu'elle transmet à Tibber. Qui multiplie ainsi les scoops. Jusqu'à ce qu'il mette dans l'eau chaude un puissant individu. Erreur.

Une aventure délicieusement rocambolesque qui fera ronronner les amis de Minette, Noiro et autres minous. Et, bien sûr, impossible de ne pas faire le lien avec le film : le roman en a adopté les couleurs.

★★★

MIAOU!

Annie M.G. Schmidt
La courte échelle, 246 pages, dès 9 ans

LITTÉRATURE FRANÇAISE

L'inspecteur Modiano enquête dans ses souvenirs



JACQUES FOLCH-RIBAS

COLLABORATION SPÉCIALE

Paris, il y a quelques années... Le mystère des rues, le souvenir des lieux et des gens, la nostalgie, les coïncidences troublantes... Une enquête du narrateur... C'est le roman, toujours inachevé, fait de différents tomes, écrit par Patrick Modiano. Il nous a emmenés par la main un peu partout dans les rues de Paris (plus rarement celles de province), à la poursuite de quoi ? Tous ces tomes prétendent que le narrateur cherche quelqu'un. En réalité, je crois bien qu'il cherche le temps perdu, comme son prédécesseur Proust, qui faisait cela chez les comtesses et les invertis. Mais les salons de la Belle époque n'exis-

tent plus, faut-il s'en plaindre, et Modiano fréquente ce qu'un comique québécois nomma un jour « le monde ordinaire ». Avec un peu moins de bonheur, tout de même, que Marcel.

Cette fois, avec *Accident nocturne*, Patrick Modiano a eu un petit ennui, et ce sera le prétexte de la recherche. Un soir, il a traversé une place de Paris, la place des Pyramides où se trouve cette statue de Jeanne d'Arc que les Allemands avaient fait dorer, durant l'Occupation, pour bien marquer leur hostilité envers les Anglais — ces pyromanes qui, tels des Romains de la décadence, brûlaient les Saintes avant même qu'elles ne le fussent. Mais, contrairement à une habitude modianesque, cette statue célèbre n'aura rien à voir avec l'histoire.

Soudain, une voiture arrive, elle renverse le narrateur, elle fait une embardée, elle bute contre l'une des arcades de la place. La portière s'ouvre, une femme sort en titubant. Car de police, on em-

mène les deux blessés légers aux urgences de l'Hôtel-Dieu — ils ont aussi cet article à Paris. Le narrateur est blessé à la jambe, il a même perdu une chaussure, on l'opère, il s'endort gentiment dans les vapeurs d'éther.

Vous pensez bien que ces vapeurs anesthésiques vont déclencher en lui toutes sortes de souvenirs. La première fois qu'on l'endormit, pourquoi, comment, et toute cette sorte de choses du temps de jadis retrouvé.

Mais pour le moment, il semble bien au narrateur qu'il a déjà vu cette femme qui conduisait une Fiat couleur vert d'eau, qui semblait blonde, qui portait un manteau de fourrure assez banal, et qui lui a touché le poignet lorsqu'elle était couchée sur le lit voisin du sien.

À la sortie, notre brave garçon décide de retrouver la femme qui l'a renversé. Voilà le prétexte. Nous n'avons aucun doute qu'il y parvienne, il y a eu un rapport de police, on sait son adresse et son

nom, Jacqueline Beausergent, le suspense de cette recherche-là sera donc faible, inutile de demander l'inspecteur Navarro. Mais Modiano s'en moque. Ce qui l'intéresse, c'est ce que vont lui rappeler les moments forts, ou faibles, de son enquête.

Des rues, des places... Voici que surgissent des femmes qu'il a rencontrées là, ou ailleurs, comme cette Geneviève Dalame, cette Hélène Navachine... Et naturellement des hommes que ces femmes rappellent, ou qu'elles n'ont même pas connus... Comment se fait-il ? Le narrateur semble un aveugle tâtant du bout de sa canne une chaîne de trottoir, un bout de mur, sans pouvoir les identifier sinon par le souvenir de personnages qui, il y a des années, passeront par là. On comprendra que nous ayons envie souvent, tout en lisant Modiano, de prendre l'aveugle par le bras et de l'amener... Mais où ?... Cela me rappelle ce petit scout qui arrive en retard à la réunion — C'est

que j'ai fait ma BA. J'ai fait traverser la rue à un aveugle — On ne voit pas ce qui t'a mis en retard — C'est que l'aveugle ne voulait pas.

L'auteur lui-même avoue. « J'aurais voulu que quelqu'un me prenne par le bras et me dise des paroles rassurantes. » Il faut s'y faire, les enquêtes du commissaire Modiano ne mènent nulle part. On finira par trouver Jacqueline Beausergent, mais c'était tellement facile. À la fin, dans l'ascenseur qui mène chez elle, sa main se posera sur l'épaule du narrateur, et elle lui chuchotera un mot à l'oreille. Nous ne saurons jamais quel mot. Restera une atmosphère, sans aucun doute, une sorte de flou artistique, une brume, ce que Durrel un jour appela « l'esprit des lieux ».

★★½

ACCIDENT NOCTURNE

Patrick Modiano
Gallimard, Paris, 148 pages

50^e ANNIVERSAIRE **LES BALLETS AFRICAINS** Ballet National de la République de Guinée

« Un ouragan de joie venu d'Afrique... Ils produisent assez d'énergie pour illuminer une ville entière. » New York Daily News

Une présentation des Productions Nuits d'Afrique

Conseil des arts et des lettres Québec

Patrimoine Canada Canadian Heritage

CBC radio ONE

CH Global

LA PRESSE

Théâtre Maisonneuve Place des Arts Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

175, rue Ste-Catherine Ouest, Montréal

Dimanche 14 mars 20h30

LECTURES

MARCEL RUFO

Rétrograde ou avant-gardiste?

LE CLUB

DE LECTURE

LA PRESSE

JEAN FUGÈRE
COLLABORATION SPÉCIALE

Rencontre au Whisky Café entre Sophie Faucher, comédienne, mère d'une fille de 8 ans et Jean-François Martin, enseignant et père de quatre enfants, entre 2 et 14 ans, pour discuter de l'ouvrage récent du pédopsychiatre français Marcel Rufo, *Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants*. Le médecin était de passage à Montréal il y a quelques semaines pour défendre ses positions. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ses déclarations ont soulevé quelques inquiétudes chez nous, en particulier celles qui ont trait à l'allaitement — il trouve que les femmes en font trop — aux rôles des pères et mères — qu'il ramène à l'idéal des années cinquante — et à la pudeur qu'il conçoit comme une vertu à faire croître aussi bien chez les enfants que chez les parents.

« Autant j'ai adoré certains passages, avance Jean-François Martin, autant j'ai bien aimé la structure de l'essai avec l'alternance des cas et des questions-réponses, autant il y avait des moments où je voulais lancer le livre au bout de mes bras. Tout ce qui parle des pères, par exemple. »

Il faut dire que Marcel Rufo appuie les stéréotypes sexuels : les garçons ne jouent pas avec des poupées, les filles si, etc. Toute sa différenciation dans les rôles parentaux — la mère est une affection primaire, le père une affection secondaire — in-ditose.

« Que les pères ne puissent jamais jouer le rôle de la mère, je ne suis vraiment pas d'accord, ajoute le papa québécois. Ça dément tout ce que j'ai vécu : moi j'ai eu le rôle de mère à la maison, de par mes fonctions. »

« Il aurait avantage à venir faire un autre p'tit tour au Québec, renchérit Sophie Faucher. Car ici, le macho l'est moins, les femmes ne sont pas autant femmes-enfants qu'en France. La femme québécoise est dynamique, elle répond du tac au tac, elle met le doigt sur ce qui cloche etc. Et les gars ont changé énormément, les gars s'occupent des enfants, ils ont eu des mères québécoises qui les ont éduqués et des blondes qui ont fait pareil. »

Une affirmation qui surprend Jean-François Martin. « À ce point-là vraiment, demande-t-il? Je doute que les hommes aient changé tant que ça. Les statistiques montrent que c'est la femme qui fait la majorité des tâches ménagères en plus de travailler à l'extérieur. »

« Oui, mais il y a quand même une évolution, reprend la comédienne. Moi je pense que j'ai une autorité naturelle, que l'on s'amuse beaucoup avec moi, comme mère, mais que je peux aussi avoir une fermeté, que mon mari peut être plus coulant que moi. Il faut les deux. Du moment que mon enfant a la fermeté et la douceur... »

Tous les deux s'accordent cependant sur le diagnostic de Rufo : « On ne dira jamais assez que l'un des problèmes majeurs pour les enfants



Jean Fugère en compagnie de Jean-François Martin et Sophie Faucher, nos deux lecteurs du mois.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

d'aujourd'hui est d'avoir des parents trop compréhensifs, des parents *brazeltonisés* (du nom du psychiatre T. Berry Brazelton), *doltoisés* (Françoise Dolto), toujours attentifs, trop parfois. » Le règne de l'enfant-roi perdu, hélas.

Quant à la position de Rufo sur l'allaitement, elle n'a pas l'appui de maman Sophie. « Ce trois mois d'allaitement maximum prescrit par le pédopsychiatre, c'est trop peu, dit-elle. Il n'y pas de loi, chaque cas est particulier. J'arrive de République dominicaine où une mère a allaité son petit jusqu'à l'âge de deux ans parce qu'elle souhaitait immuniser l'enfant, qu'elle voulait le protéger et ça se comprend. » Par ailleurs, Sophie se demande si la différence de rythme entre le Québec et la France ne joue pas ici. Il est vrai que le

« trois mois d'allaitement », vivement contesté au Québec, vient du fait qu'en France, après trois mois, la mère retourne sur le marché du travail, ce qui n'est pas le cas ici. « Et puis, ajoute-t-elle, le rythme de développement du petit Français au primaire est beaucoup plus rapide qu'ici. »

L'éloge de la pudeur

Par ailleurs, pas une page du livre de Rufo qui ne soit une invitation à la pudeur. Tout dire, tout dévoiler, tout discuter, très peu pour lui. De Boris Cyrulnik, on garde l'idée de la résilience. Qui sait si de Rufo on ne retiendra pas l'idée de la pudeur. Tout à coup, voilà un médecin qui révèle la fonction essentielle de la pudeur dans nos vies, car c'est grâce à elle que l'on peut se construire. Pu-

deur dans les paroles, pudeur dans les gestes : ne pas prendre de bain avec son enfant après trois ans, ne pas lui décrire l'acte sexuel dont il est issu, éviter d'offrir des condoms au copain de son adolescente, etc. Mettre des limites de pudeur comme parent et laisser à son enfant sa zone de pudeur, son jardin secret, pour qu'il se construise dans son intimité, à son rythme.

« Et que va-t-il arriver avec l'accès à Internet? demande Jean-François. Présentement, tu écris n'importe quel mot et le moteur de recherche te donne accès à tout : seins, pénis... Il va falloir conscientiser les parents. Faire savoir aux enfants qu'il y a un *on and off* et qu'un ordinateur, tu ne le mets pas dans leur chambre mais dans le salon! »

« Notre monde n'en est-il pas un d'impudeur généralisée? Avec les *Loft Story* où on a des caméras 24 heures sur 24, où on voit des gens se brosser les dents, se coucher, enchaîne Sophie, tout le monde se raconte, tout cela, c'est complètement à l'encontre de ce que pense Rufo. Présentement on dit tellement trop à tout le monde et tellement vite! »

Nos deux lecteurs reconnaissent que Rufo donne souvent dans le péremptoire, dans la phrase prescriptive qu'il n'explique pas et qu'il développe peu ou mal les conclusions qu'il tire de ses cas cliniques. Par ailleurs, on convient dans le même souffle que Marcel Rufo n'est pas dogmatique. Sa plus grande qualité est peut-être d'être un accompagnateur, un accompagnateur d'enfants essentiellement, qui connaît bien les étapes, comme les embûches du développement, et souhaite accompagner au mieux les enfants dans leur traversée. C'est un praticien qui voit les détresses, les vices de développement et ne réagit pas seulement en psychanalyste qui applique sa grille ou en médecin, mais aussi en humain qui ne connaît pas tout.

« Moi, je n'irais pas le consulter avec mon enfant. Je le trouve trop freudien, dit Jean-François. Il néglige trop l'approche sociale. »

« Moi oui, j'irais le consulter, avoue Sophie. J'adorais Marcus Welby! (rires) Je trouve que Rufo est un homme de coeur. Il a beaucoup pratiqué l'humain. Et j'aime les gens dont la vocation est de faire du bien aux autres. Je crois que c'est un grand professeur et un grand faiseur! »

Recherche : Marie Sterlin

Exprimez-vous !

À votre tour de nous donner votre opinion sur les déclarations du docteur Rufo que vous trouverez sur www.cyberpresse.ca/arts à la rubrique Club de lecture. Il a en effet accordé une entrevue à Lilianne Lacroix que nous avons intitulée « Laissez les enfants croire aux cigognes ». Jean Fugère, dans un autre article (« Cachez ce sexe aux enfants »), explique pourquoi l'ouvrage du pédopsychiatre a été choisi Livre du mois de février. Bien sûr, si vous avez lu *Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de*

vos enfants (éditions Anne Carrière), vous êtes encore mieux placés pour donner votre avis. Vous avez jusqu'au 25 février pour envoyer vos messages à clubdelecture@lapresse.ca. La meilleure lettre apportera au gagnant ou à la gagnante un bon d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray. Et elle sera publiée dans nos pages dimanche prochain.

Par ailleurs, la librairie Champigny/Renaud-Bray située au 4380, rue Saint-Denis, accueillera Jean Fugère et ses in-

tervues : le « bon » docteur Jean-François Chicoine, la sexologue Jocelyne Robert et l'auteure et animatrice Denise Bombardier qui discuteront entre eux et avec le public des idées de Marcel Rufo ce dimanche 22 février, à 15h30. Venez nombreux.

Le prochain livre du mois est *Le Survenant*, de Germaine Guèvremont, un livre que l'on peut trouver en format de poche et que l'on pourra voir bientôt au cinéma. Le tournage devrait commencer dans les prochaines semaines.

DESIGN

Le design québécois est partout

FRANÇOIS CARDINAL

Le design québécois est partout. Dans la chambre du bébé avec le détecteur de mouvements Angelcare, sur l'auto avec le porte-skis SportRack, dans la rue avec les vêtements signés Marie Saint Pierre ou Philippe Dubuc, sur les murs avec les affiches de Mario Mercier...

Mais existe-t-il un design québécois pour autant? Non, soutient le plus connu des designers d'ici, Michel Dallaire, en préface de l'ouvrage *Le Design au Québec*, récemment publié par Les Éditions de l'Homme.

Évidemment, nous avons nos particularités linguistiques et culturelles qui peuvent se transposer dans les objets, les affiches, les vêtements. Mais nos différences sont, en quelque sorte, dissoutes dans le multiculturalisme de notre société, affirme Dallaire.

« D'une part, notre culture se distingue historiquement par le fait que nos origines sont latines (...), précise-t-il. Nous sommes aussi, et surtout, nordiques au tempérament latin, un mélange pour le moins singulier. D'autre part, ajoute-t-il,

la société québécoise d'aujourd'hui est de plus en plus hétérogène. Le multiculturalisme est en soi une grande richesse, mais il rend complexe la tâche de donner une couleur locale à notre design national. »

Cela dit, la place du design québécois sur la scène internationale se défend très bien, peut-on constater en parcourant le livre qu'a dirigé Marc H. Choko, celui-là même qui a dirigé *L'Affiche au Québec*, un titre qui a connu un franc succès lors de sa parution.

Il faut voir côte à côte les lampadaires du Quartier international de Montréal dessinés par Michel Dallaire, la station de travail Aura avec sa plate-forme rotative (oeuvre collective pour Poetic Technologies) et l'ensemble de verres et carafe Drop, d'Itai Azerad, pour saisir tout le potentiel de cette créativité transposée dans les objets du quotidien. On peut en dire autant des affiches de KO Création et des vêtements signés Dénommé Vincent, par exemple.

Mais attention : le Québec a beau tirer son épingle du jeu, il ne rivalise pas pour autant avec les États européens, scandinaves ou



encore avec les États-Unis. L'absence de couleur locale fait malheureusement du Québec, sur la planète design, un joueur parmi tant d'autres.

Le Japon et les autres

La maison d'édition Taschen nous permet d'ailleurs de comparer le design du Québec, sous l'angle du graphisme, avec celui d'un joueur qui a su se tailler une place de choix dans le monde : le Japon. En effet, Taschen vient tout juste de

publier, en trois langues dont le français, *Japanese Graphics Now!* Affiches, publicités, identités visuelles et documents imprimés se retrouvent dans ce volumineux ouvrage, véritable catalogue honorant la singularité nipponne.

On voit là les influences des grands courants au Japon tels que le manga, ces bandes dessinées toutes japonaises qui font des émules jusqu'ici, et le « kawai », cette fascination pour les petits animaux mignons que l'on retrouve un peu partout dans le travail des graphistes.

« Les représentations graphiques japonaises peuvent vous faire naviguer entre le passé et le présent sans que vous vous en rendiez compte. Vous ne verrez peut-être même pas la différence entre les deux », peut-on lire à cet effet dans la courte préface de ce livre.

Enfin, pour les mordus qui souhaitent élargir la comparaison, Taschen a également publié, l'an dernier, un recueil des réalisations des 100 meilleurs designers au monde. Intitulé *Graphic Design for the 21st Century*, cet ouvrage, encore une fois publié en trois langues dont le français, montre le travail de ces ar-

tisans et surtout l'influence grandissante des différents médiums que sont le cinéma, la musique et le graffiti.

À la lecture de ces trois livres, on voit bien comment des artistes qui travaillent tous aujourd'hui avec les mêmes technologies, les mêmes matériaux et les mêmes procédés de mise en forme peuvent en même temps réaliser des choses aussi différentes que le sont, justement, leurs différentes cultures.

★★★★

LE DESIGN AU QUÉBEC
Marc H Choko,
Paul Bourassa et Gérard Baril
Éditions de l'Homme, 384 pages

★★★★

GRAPHIC DESIGN FOR THE 21ST CENTURY
Charlotte Fiell
Taschen, 640 pages

★★★★

JAPANESE GAPHICS NOW
Julius Wiedemann
Taschen, 608 pages

POLAR

La filière suédoise

NORBERT SPEHNER
COLLABORATION SPÉCIALE

À u milieu des années 60, les amateurs de romans policiers ont pu découvrir le polar suédois grâce au couple Maj Sjöwall et Per Wahlöö, auteurs d'une dizaine de romans mettant en scène l'inspecteur Martin Beck, de la police de Stockholm. Dans un style hyperréaliste, dépouillé et descriptif, ces auteurs proposaient alors une radioscopie désespérée d'une société suédoise en pleine décomposition, de plus en plus victime d'une violence endémique et protéiforme.

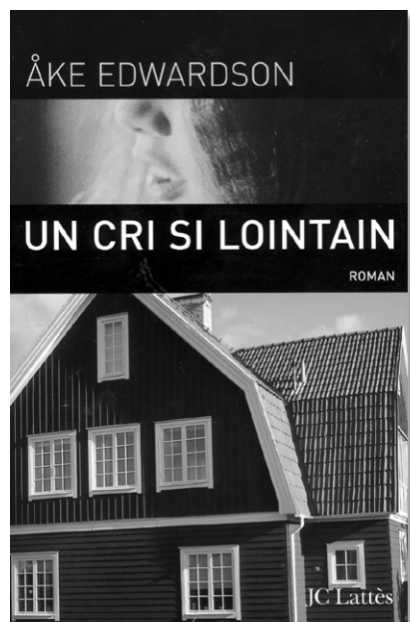
Les 10 romans de cette série-culte ont été traduits et sont disponibles dans la collection « Les Grands détectives » des éditions 10/18 qui ont entrepris une réédition de ces ouvrages. Aujourd'hui, leurs dignes successeurs s'appellent Henning Mankell, Ake Edwardson, Liza Marklund, Karin Alvtengen. Le taciturne commissaire Kurt Wallander, personnage phare des romans de Mankell, est un héritier direct de Martin Beck. Toutes ses enquêtes sont disponibles aux éditions du Seuil ou en version de poche, dans la collection Points, y compris la première, *Meurtriers sans visages*, d'abord publiée chez Bourgois.

Un dénommé Edwardson

Marketing oblige, tous les auteurs de polars suédois contemporains sont désormais comparés à Mankell, qui jouit d'une réputation internationale bien méritée. Dans les faits, ces comparaisons, strictement opportunistes, ne résistent pas à l'analyse.

Prenons le cas d'Ake Edwardson. Son premier roman, *Danse avec l'ange*, mettant en scène le commissaire Erik Winter, ne m'avait guère impressionné avec ses dialogues déjantés, sa traduction approximative et son personnage pas très consistant. *Un cri si lointain* est nettement meilleur. Edwardson a pris de l'assurance et nous propose un second roman de procédure policière tout à fait remarquable.

L'histoire se passe sur fond de canicule dans une ville de Göteborg

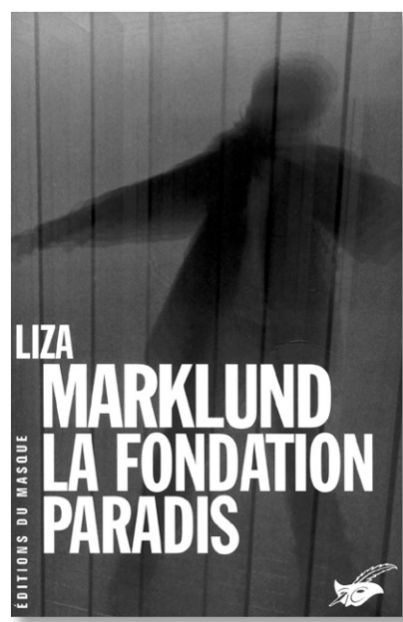


en ébullition. Erik Winter, le plus jeune commissaire de Suède, est parti en vacances. Il se laisse pousser les cheveux, fait du vélo, prend des bains de mer. Son seul souci est d'ordre sentimental car sa compagne du moment, Angela, aimerait bien se marier, ce qui n'est pas exactement dans les plans du dandy célibataire.

Quand le corps d'une inconnue est découvert près d'un lac des environs, Winter reprend du service

Marketing oblige, tous les auteurs de polars suédois contemporains sont désormais comparés à Mankell, qui jouit d'une réputation internationale bien méritée. Dans les faits, ces comparaisons, strictement opportunistes, ne résistent pas à l'analyse.

et se lance dans une enquête complexe qui implique les bandes de motards. Cette affaire complexe l'oblige à enquêter au Danemark, ce qui nous vaut un épisode juteux sur les relations entre Suédois et Danois. Ce livre nous présente un personnage principal plus élaboré, plus concret, mais qui, hormis son



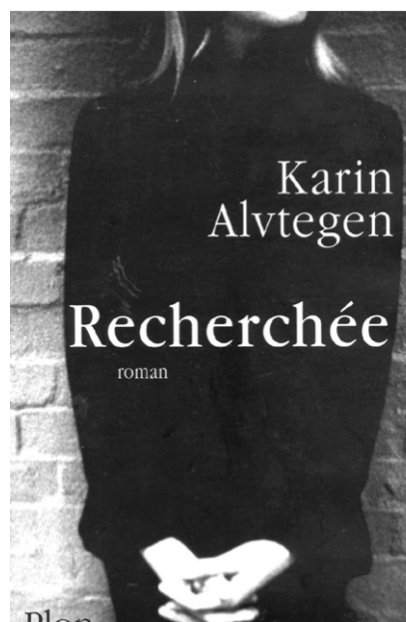
métier, n'a finalement que peu de choses en commun avec l'unique Wallander.

Un best-seller de Liza Marklund

Liza Marklund est un phénomène unique en Suède car elle a vendu trois millions d'exemplaires de ses six romans qui ont été traduits en 20 langues. *La Fondation Paradis* est son troisième roman à être traduit, et c'est aussi la troisième aventure d'Annika Bengton, secrétaire de ré-

daction dans un grand quotidien de Stockholm.

À la suite d'un curieux appel nocturne, elle se lance dans une enquête journalistique qui ne sera pas de tout repos sur une mystérieuse fondation officiellement vouée à la protection des personnes menacées. En fait, cette fondation est un écran



derrière lequel se cachent des activités plus que douteuses. Pour corder le tout, une affaire de double meurtre, reliée aux trafics de la mafia yougoslave, vient interférer avec celle de la fondation. Troisième complication : la vie personnelle d'Annika est bouleversée par le décès de sa grand-mère et par la rencontre avec Thomas, un fonctionnaire qui a des démêlés avec la Fondation Paradis. Indépendante, ambitieuse et déterminée, Annika Bengton fait partie de ces héroïnes qui n'ont pas froid aux yeux.

Il n'y a rien d'artificiel, ni hasard malencontreux, ni coïncidences heureuses, dans ce thriller aux nombreux rebondissements. Liza Marklund, une journaliste, lève le voile sur les nombreux trafics de la mafia yougoslave en Suède et dans les pays limitrophes ainsi que sur les carences des services publics. Il y a quelque chose de pourri au royaume de Suède et, pour une fois, le Danemark n'y est pour rien !

Un suspense signé Alvtengen

Née à Stockholm en 1965, Karin Alvtengen est l'auteure de trois po-

lars. *Recherchée* est son deuxième. Publié dans 20 pays, il a reçu le Prix du meilleur roman policier nordique et fait l'objet d'une adaptation cinématographique. *Recherchée* est un roman à suspense dans la meilleure tradition du genre, un roman de la victime d'une efficacité redoutable.

Sybilla, jeune fille de bonne famille, qui a rompu tout lien avec les siens, vit au jour le jour. Bref, elle se débrouille même si pour cela il faut parfois mentir un peu, magouiller, faire preuve d'audace et d'initiative. Mais un jour, un de ses petits tours de passe-passe va se révéler fatal. Un homme a été brutalement assassiné, un homme avec qui elle a passé la soirée, avec qui elle a été vue. Du jour au lendemain, cette jeune femme discrète est devenue l'ennemi public numéro 1. Les meurtres se multiplient, avec sa signature. Tout l'accable. Il ne lui reste qu'une solution : trouver elle-même le véritable assassin.

Pour ce faire, elle aura l'aide providentielle de Patrick, un adolescent non conformiste de 15 ans, dont la mère travaille dans la police. Le portrait de Sybilla est tracé avec finesse, son aventure est crédible, le suspense est constant. Mais quoi qu'on dise, là encore, l'univers romanesque d'Alvtengen n'a rien à voir avec celui de Mankell. Ce livre est différent, original et se défend très bien tout seul. Pas besoin pour cela de comparaisons oiseuses !

★★★½

UN CRI SI LOINTAIN
Ake Edwardson, Lattès, 520 pages

★★★

LA FONDATION PARADIS
Liza Marklund, le Masque, 405 pages

★★★★

RECHERCHÉE
Karin Alvtengen, Plon, 271 pages

Adresse courriel
nspehner@globetrotter.net

EN DIAGONALE

Fins sourires à rebrousse-poil

RUDY LE COURS

L'époque merveilleuse que nous traversons est meurtrie par l'omniprésence d'un certain humour, rehaussé plus souvent qu'autrement d'ingrédients féculents ou flatulents qui abrutissent les esprits.

Cela donne envie de se plonger les yeux dans un livre où le rire, sinon mieux le sourire, résulte d'une plaisante réflexion sur les évocations d'un texte, sur la puissance d'un style qui regorge par ailleurs d'atours de toutes sortes.

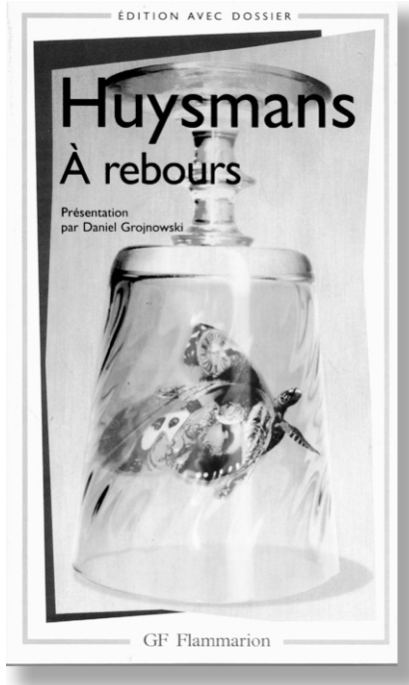
À *rebours*, de Joris-Karl Huysmans (chez GF), se veut un essai-roman sur la décadence d'une époque, celle de la Troisième République qui fut la sienne, une époque qui, par maints aspects, n'est pas sans rappeler la nôtre, à sa lecture.

Son héros, Des Esseintes, est un riche oisif, érudit et hautain, qui laisse errer son esprit au fil de digressions, divagations et souvenirs aussi futiles que subtils, empreints tantôt d'une sidérante lucidité, tantôt d'une ridicule fatuité, le tout livré par une plume aussi précise et tranchante que le scalpel.

Des Esseintes décide-t-il de s'acheter un beau tapis d'Orient avec reflets chatoyants qu'il constate que l'étoffe précieuse paraîtrait mieux encore si un objet se déplaçait dessus pour activer le lustre des poils de soie et de laine. Il se procure une énorme tortue et constate que son bouchier dorsal tête-de-nègre est si terne qu'il décide de le faire glacer d'or.

Cela ne suffira pas : le métal jaune appelle les pierres fines et nous vaut une brillante leçon de gemmologie puis ce dénouement absurde : « Sans doute habituée à une existence sédentaire, à une humble vie passée sous sa pauvre carapace, elle n'avait pu supporter le luxe éblouissant qu'on lui imposait, la rutilance de la chape dont on l'avait vêtue, les pierres dont on lui avait paré le dos, comme un ciboire. » Que les gagnants de Loto-Québec se le tiennent pour dit !

Plus loin, le héros, qui a ses fixations, expliquera pourquoi le mobilier Louis XV s'impose dans l'alcôve : « Seul en effet le XVIII^e siècle a su envelopper la femme d'une atmosphère vicieuse, contournant les meubles selon la forme de ses charmes, imitant les contractions de ses plaisirs, les volutes de ses spasmes, avec les ondulations, les tortillements des bois et du cuivre, épiçant la langue sur-créée de la blonde, par son décor vif et clair, atténuant le goût salé de la brune, par des tapisseries aux tons douceâtres, aqueux, presque insipides. »



Bref, *À Rebours* se lit à petites doses, comme on boit une fine.

Un roman loufoque de Dumas

Il en va tout autrement du *Capitaine Pamphile*, d'Alexandre Dumas (chez Folio). Roman baroque, loufoque et échevelé, il se révèle une suite de métaphores sur les travers des hommes. Le récit alterne entre l'histoire des bêtes qui forment la ménagerie d'un ami et celle du capitaine Pamphile, un personnage connu de cet ami.

Les scènes animalières n'ont rien à voir avec l'anthropomorphisme ngngnan disneyen. Dumas dépeint singes, tortue, ours sans complaisance, mais avec empathie, comme pour mieux refléter les faiblesses de leurs maîtres.

Dans cette oeuvre de jeunesse, écrite 10 ans avant *Les Trois Mousquetaires*, Dumas maîtrise déjà la narration nerveuse qui étonne toujours le lecteur. Ainsi en est-il de l'épisode où un artiste-peintre croit son singe épris de son tableau en chantier alors qu'il en raffole plutôt. En fait le quadrumane léchait le blanc de plomb jusqu'à la toile « de sorte que le cadavre de l'amiral était déjà avalé ; il y avait encore la potence et la corde, mais il n'y avait plus de pendu. C'était une exécution à refaire ».

Pamphile, c'est au contraire un personnage cupide, fort et naïf qui se retrouve un jour jeté par-dessus bord par son équi-

page mutiné. Il se retrouvera sur le dos d'une carcasse de baleine, tirée par un canot de Hurons du Cap-Breton. On s'esclaffe par tant d'anachronismes et d'in-vraisemblances dans cette péripétie qui le conduira aux abords de Montréal, de l'Outaouais et de Philadelphie en moins d'une semaine, où il aura l'occasion de se mesurer en plein été à un boa et à s'abreuver d'eau d'étable.

Dumas n'est jamais venu en Amérique, mais il a lu les descriptions farfelues d'une flore américaine dans *l'Atala* de Chateaubriand, qui lui servit de témoin à son mariage. Dumas n'a heureusement d'autre prétention que de divertir un lecteur qui gagnera en plaisir à le lire avec attention.

Une réflexion pointilliste

Avec un titre comme *La Déconfite gigantesque du sérieux*, on se croit invité à une critique mordante de la lèvres pincées et roide. Il n'en est rien dans ce curieux, bref ouvrage de Pietro di Vaglio qui paraît une première fois en français (Éditions Léo Scheer) même s'il date de plus de 150 ans. Il s'agit plutôt d'une réflexion pointilliste, où règne l'ellipse, sur le sens de la vie et de la littérature.

Né d'une mère italienne et d'un père français qui mourra avant sa naissance, Di Vaglio voit le jour en France et sera élevé par celle qui ne maîtrise pas la langue de sa terre d'accueil. Ils reprendront le chemin de la péninsule alors que rentrent en France les troupes défaites de l'empereur. Ils seront de nouveau perçus comme des étrangers même dans la terre maternelle. Heureusement pour lui, il a entraîné un livre, le *Gargantua*, de Rabelais, qui le réconforte. Et l'inspire même, comme dans cette scène où l'urgence d'une vidange incongrue le force à voler le mouchoir parfumé d'eucalyptus d'une belle pour terminer sa toilette. « Ça ne me brûlait pas, mais c'était plus intenable qu'une déman-gaison, écrit-il. Une femme me chatouillant n'eût pas obtenu de moi plus beau déhanchement. »

SALON DU LIVRE ANCIEN DE WESTMOUNT
15 LIBRAIRE
le dimanche 29 février 2004
au Selwyn House School,
95 ch. Côte St-Antoine,
Westmount, de 10 h à 17 h - Entrée: 2\$
Rens. : 935-9581

Librairie Renaud-Bray
VOX POPULI, VOX DEI
Palmarès des ventes
11 au 17 février 2004

1	Essai Qc	CES RICHES QUI NE PAIENT PAS D'IMPÔTS	B. ALEPIN	du Méridien
2	Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
3	Psychologie	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
4	Jeunesse	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉNIX ♥ (34 ^e)	J. K. ROWLING	Gallimard
5	Roman	LORD JOHN, UNE AFFAIRE PRIVÉE	D. GABALDON	Libre Expression
6	Roman	IMPÉRATRICE ♥	S. SHAN	Albin Michel
7	Roman	GLOBALIA ♥	J.-C. RUFIN	Gallimard
8	Roman	VEUX SECRETS	D. STEEL	Presses de la Cité
9	Psychologie	LES CODES INCONSCIENTS DE LA SÉDUCTION	P. TURCHET	L'Homme
10	Roman Qc	UN PETIT PAS POUR L'HOMME	S. DOMPIERRE	Québec-Amérique
11	B.D.	ALBUM SPIROU, t. 274	COLLECTIF	Dupuis
12	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
13	Biograph. Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
14	Roman Qc	LES FILLES DE CALEB, t. 3 - L'abandon de la mésange	A. COUSTURE	Libre Expression
15	Roman Qc	LA DÉCOUVERTE D'AURÉLIE	C. PONTBRIAND	Les Intouchables
16	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
17	B.D.	TINTIN ET L'ALPH-ART	HERGÉ	Casterman
18	Roman	LUXURE ET FANTAISIE	J. PELLETIER	Quebecor
19	B.D.	ASTÉRIX ET LA RETRÉE GAULOISE	UDERZO / GOSCONNY	Albert René
20	Biograph. Qc	SALUT LES AMOUREUX, t. 2	DUROCHER / FORTIN	Stanké
21	Psychologie	LA SYNERGOLOGIE ♥	P. TURCHET	L'Homme
22	Psycho. Qc	VICTIME DES AUTRES, BOURREAU DE SOI-MÊME ♥	G. CORNEAU	L'Homme
23	Cuisine	THE ULTIMATE WEIGHT SOLUTION	P. MCGRAW	Simon & Shuster
24	Roman Qc	LA FEMME PAPILLON	W. ST-HILAIRE	Lancôt
25	Dictionnaire	1300 PIÈGES DU FRANÇAIS	C. CHOUINARD	La Presse
26	Biographie	VARIATIONS SAUVAGES ♥	H. GRIMAUD	Robert Laffont
27	Essais	MAL DE TERRE ♥	H. REEVES	Seuil
28	B.D.	CALVIN ET HOBBS, t. 23 - Y a des jours comme ça !	B. WATTERSON	Hors Collection
29	Psychologie	LES MOTS QUI FONT DU BIEN	N. GUILMARTIN	L'Homme
30	Roman	LA FEMME QUI ATTENDAIT ♥	A. MAKINE	Seuil
31	Roman Qc	LE DIABLE AU CORPS	M. LORTIE	Quebecor
32	Biographie	VIVRE POUR LA RACONTER ♥	G. GARCIA-MARQUEZ	Grasset
33	Roman	UN DANGEREUX SECRET	N. ROBERTS	Belfond
34	Roman Qc	POUR DE VRAI	F. AVARD	Libre Expression
35	Culture humaine	CÉLIBATAIRE AUJOURD'HUI	O. LAMOURÈRE	L'Homme
36	Essais Qc	CHRONIQUES DU DIMANCHE	S. LAPORTE	La Presse
37	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
38	Psycho. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
39	Éducation	LES CARRIÈRES D'AVENIR 2004	COLLECTIF	Jobboom
40	Biographie	CONFIDENCES ROYALES	P. BURRELL	Michel Lafon
41	Polar	MYSTIC RIVER ♥	D. LEHANE	Rivages
42	Cuisine	CUISINE VÉGÉTARIENNE ♥	COLLECTIF	Marabout
43	Polar	SHUTTER ISLAND ♥	D. LEHANE	Rivages
44	Biograph. Qc	SALUT LES AMOUREUX !	DUROCHER / FORTIN	Stanké
45	Spiritualité	PLAIDOYER POUR LE BONHEUR ♥	M. RICARD	Nil

♥ : Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.
25 succursales au Québec
Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Soeur Esther Champagne



PHOTOS RÉMI LEMÉE LA PRESSE ©

Porte-parole de 22 communautés religieuses dans les dossiers socialement chauds, la religieuse de 68 ans s'est retrouvée à l'avant-scène de l'actualité lors des débats suscités par le projet du Suroît.

JEAN-PAUL SOULIÉ

Tour à tour éducatrice et animatrice, responsable de paroisse et bâtisseuse d'église, militante de la protection des ressources naturelles, de la qualité de l'environnement, de la justice sociale et de la défense de la condition féminine, Soeur Esther Champagne s'est retrouvée à l'avant-scène de l'actualité lors des débats suscités par le projet du Suroît — la centrale thermique au gaz naturel d'Hydro-Québec. La religieuse de 68 ans, entrée dans la congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal à l'âge de 20 ans, est membre du comité de direction du Regroupement pour la responsabilité sociale des entreprises (RRSE), une coalition de 22 communautés religieuses. Elle n'en était pas à ses premières armes dans ce genre de controverse environnementale: le RRSE a souvent croisé le fer avec des entreprises forestières, des compagnies minières, des pétrolières canadiennes, mais rarement de façon aussi publique et directe. *La Presse* salue l'intervention des 22 communautés religieuses dans les dossiers socialement chauds et nomme leur porte-parole, Soeur Esther Champagne, la Personnalité de la semaine.

«Nous devons défendre les biens qui nous restent et être vigilantes sur le pouvoir de nos avoires.»

Depuis le milieu du siècle dernier, les communautés religieuses voient leurs effectifs diminuer; leurs membres vieillissent, et leurs revenus baissent pendant que leurs dépenses augmentent. «Nous devons défendre les biens qui nous restent et être vigilantes sur le pouvoir de nos avoires, dit Soeur Esther Champagne. Nous intervenons auprès des compagnies dans lesquelles nous avons des actions ou des obligations. Entendons-nous bien: nous nous défendons sans être "en lutte", comme le disent les syndicats...» Pourtant, dans le regard vif de la religieuse, une petite lueur montre toute la détermination et l'énergie qu'elle met à défendre ses dossiers.

Née à Lanoraie, sixième d'une famille de neuf enfants (cinq garçons et quatre filles), Esther Champagne est la fille d'un producteur de tabac et d'une institutrice. «Dans la vie, j'ai deux amours: ma famille et ma communauté». Sa mère, qui aura 99 ans, lit religieusement *La Presse*, en particulier tous les articles publiés sur sa fille, dont elle est très fière.

«J'ai choisi ma communauté à cause des idéaux de sa fondatrice, Marie Gérin-Lajoie, qui voulait plus de justice sociale et l'avancement de la condition féminine».

Soeur Esther Champagne a été institutrice au primaire pendant quatre ans, professeure au secondaire pendant quatre ans également, puis a oeuvré pendant 10 ans comme animatrice de pastorale dans une polyvalente de Ville-Saint-Michel. Un de ses meilleurs souvenirs demeure son passage à Pointe-Calumet, où elle était responsable de la paroisse. «Nous avions une église qui ressemblait plus à une cabane à sucre qu'à un temple, affirme-t-elle. Nous avons vendu le presbytère et mis sur pied un comité d'église dont la moitié des membres n'étaient pas des pratiquants. Il y avait du bon monde. Tous se sont donné la main, tous ont eu à coeur cette cause collective. À coup de bingos pendant six mois et de corvées de fins de semaines, nous avons amassé 270 000\$ et construit une église. J'ai été partout sur le chantier. Je peux dire que j'ai construit une église au Québec.»

Aujourd'hui, en plus de son travail de porte-parole du RRRS, Soeur Esther Champagne apporte son aide au Centre social d'aide aux immigrants (CSAI). Situé à Westmount, dans une grande demeure bourgeoise léguée à la communauté par une de ses religieuses, le CSAI vient aujourd'hui en aide à des réfugiés. «Nous nous sommes toujours adaptés aux besoins de notre histoire, explique Soeur Esther Champagne. Il y a 53 ans, la communauté accueillait ici les jeunes filles venues de Gaspésie et d'Abitibi pour se placer comme domestiques dans les familles riches. Nous leur offrions un endroit pour parler de leurs problèmes, suivre des cours. Aujourd'hui,

ce serait sans doute encore nécessaire». Mais il y a eu des problèmes plus urgents. Comme celui de la trentaine de Polonais réfugiés en Angleterre, puis au Canada, arrivés à Halifax, et que la communauté a cachés à Drummondville pendant longtemps. «À l'époque, les autorités craignaient les espions allemands, explique Soeur Esther Champagne. Selon les problèmes mondiaux, nos clientèles ont changé. Aujourd'hui, nous pouvons répondre à nos réfugiés dans 16 langues différentes. Ce matin, nous avons le cas d'un Iranien qui allait être déporté. Souvent, les fonctionnaires ont l'air de ne rien comprendre. On peut être dans le cadre de la loi mais donner quand même une chance à l'humanité!»

«On n'a pas le droit d'être bien tout seul. Il faut éveiller la conscience sociale de tous, et quand nous nous battons contre les pollueurs, c'est la même chose. Il faut être batailleurs, pas contre quelqu'un, mais pour une cause, la justice sociale ou la promotion de la personne, femme, enfant ou homme. Nos richesses collectives nous concernent tous: l'eau appartient à tout le monde». On le constate bien, Soeur Esther Champagne se retrouve déjà les manches pour passer à l'action!



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h



Le Réseau de l'Information
de Radio-Canada